

Spéléo ID F

N°78 2015

Feuille d'information et de liaison du comité
spéléologique d'Île-de-France

© Vincent Schneider



Fédération Française
de Spéléologie

Edito Spéléo IdF 78

L'actualité nous rappelle qu'il faut vivre avec passion, chaque jour. Paix, amour et magie ; bonheurs, douceurs et joies ; amitiés, rires et sourires ; voyages, explorations et découvertes. Qu'y a-t-il de plus important ? La spéléo aide à s'échapper du quotidien. Moments hors du monde et hors du temps. Un court répit à la folie de nos sociétés...

Et pour partager ces moments d'évasion, voici la lettre Spéléo IdF n°78. Vous remarquerez que ce nouveau numéro a été totalement relooké. Non contente d'avoir chamboulé toute la mise en page de notre Newsletter, Celina Milaszewicz apporte aussi une bouffée d'air neuf à notre bulletin annuel, elle aide Pascale Vivancos dans la réalisation de ce bulletin dont voici le numéro 78, sans fuites, un numéro qui a la fritte, un numéro plein de flotte, avec des articles qui vont vous faire voyager et rêver, sous d'autres cieux, dans d'autres lieux. C'est un gros numéro, chargé de récits et de photos, merci à tous les rédacteurs de ces articles qui partagent leurs découvertes. Les 4 expéditions parrainées par le CoSIF en 2015 sont ici présentées. Mais aussi d'autres travaux. Spéléo, canyon, plongée souterraine. Vous trouverez aussi d'autres sujets plus imagés. Le calendrier des stages est encore assez vague mais il sera mis à jour en ligne sur le site du CoSIF au fur et à mesure que les dates et lieux seront précisés.

Comme tous les ans, fin d'année rime avec AG. Probablement le 5 mars 2016, au siège de la DRJSCS, comme l'an dernier, 6-8 rue Eugène Oudiné dans le 13^{ème} arrondissement de Paris. Cette information sera confirmée dès que nous en serons certains. Comme vous le savez 2016 est la fin d'une olympiade et le début de la prochaine, c'est donc une année électorale. Le nouveau Comité Directeur du CoSIF sera à élire. Si vous êtes intéressés pour en faire partie, merci de vous manifester. Le fonctionnement du Sport en France est sujet à de nombreux changements en ce moment, d'autant plus avec les regroupements de régions. Nous allons très probablement repousser les modifications à apporter au CoSIF, comme les textes nous y autorisent, à la fin de cette prochaine olympiade, en 2020, cela laissera le temps à la prochaine équipe de se préparer tranquillement.

L'année prochaine verra aussi le demi-siècle d'existence du CoSIF, né en 1966. Ce sera l'occasion de nous retrouver pour fêter cela dignement. Déjà une équipe travaille à l'organisation de cet événement mais nous avons besoin d'aides, d'idées, de bras, de têtes et de jambes pour préparer cet anniversaire. Il aura lieu le samedi 8 octobre 2016, au Centre Sportif de Villebon sur Yvette. Il sera découpé en 3 parties : un trail Spéléo-Folies (5^{ème} du nom) toute la journée, une soirée de projections de films, de diaporamas et de photos et toute la nuit pour rire, danser et faire la fête. Merci d'envoyer un mail à contact@cosif.fr pour nous donner un coup de main pour la préparation.

Bon, comme d'habitude j'ai déjà trop parlé. Je vous laisse déguster. Bonne année.

Gaël Monvoisin
Président du CoSIF

Comité de rédaction
Pascale Vivancos et Celina Milaszewicz

Grotte de Surville dite « ancienne rivière souterraine de Montereau », rapport d'exploration de l'ESD Spéléo

Coordonnées : Commune de Montereau-Fault-Yonne
Longitude 2° 57' 34,3"
Latitude 48° 23' 28,7"
Altitude 109 m

Accès

Depuis le parking de la salle François Mitterrand, avenue de Surville, suivre un sentier vers l'Est jusqu'à une esplanade dominant un coude de la Seine. Un chemin en contrebas permet au bout de 200 m environ d'accéder à l'entrée de la cavité.

Description

Située dans la réserve naturelle volontaire de Montereau, la grotte s'ouvre à la base d'un escarpement rocheux dans les calcaires lacustres de Champigny. Il s'agit d'une cavité subhorizontale, très sèche de 46 m de développement pour un dénivelé de + 2,34 m.

L'entrée donne sur une salle de 3 m x 6 m encombrée de nombreux blocs, dont beaucoup proviennent des désobstructions dont cette cavité a fait l'objet.

2 galeries partent de cette salle :

- La première se développe au profit de diaclases orientées SSE et s'achève sur une petite salle légèrement surélevée.
- La deuxième débouche dans une seconde salle formée comme la galerie précédente au dépend de fissures ayant la même orientation. La suite se trouve au Nord de la salle et est constituée d'un conduit qui a fait l'objet d'une désobstruction pour l'élargir à sa base.

Cette galerie débouche par un passage surbaissé dans une salle en hauteur où on peut se tenir à trois personnes. Un boyau d'une soixante de centimètres de haut lui fait suite et aboutit à une petite salle comportant de nombreuses racines. Il faut ensuite descendre d'environ 1,5 m pour atteindre après un coude à 90° le terminus de la cavité dans des blocs assez instables. A noter qu'il n'y a aucun courant d'air perceptible, laissant peu d'espoir de trouver une continuation.

Conclusions

Comme l'indique M. DORIDOT, géologue, cette cavité se développe dans les calcaires de Champigny qui à cet endroit affleurent en surface et ne sont pas protégées par une couche de marne verte. L'eau a donc pu s'y infiltrer et élargir progressivement les nombreuses diaclases présentes dans cette couche calcaire. Cependant, la karstification de ces calcaires n'a pas mis en évidence de drains majeurs et il aura fallu l'intervention humaine pour permettre la pénétration de cette cavité. Cavité modeste dont l'intérêt réside essentiellement dans l'observation des phénomènes de percolation et d'action chimique de l'eau.

La progression dans cette cavité relativement étroite peut s'avérer délicate pour des néophytes et nécessite d'y aller avec des groupes réduits. Le fond de la cavité plutôt instable demande d'y être prudent et de ne pas chercher à poursuivre une désobstruction qui pourrait déstabiliser certains blocs en place. Une intervention secours dans cette partie de la cavité s'avèrerait très délicate compte tenu de l'exiguïté des conduits et de l'impossibilité de se retourner.

La présence d'une personne expérimentée connaissant les risques liés au milieu souterrain et apte à intervenir en cas de coincement ou de claustrophobie nous semble une mesure indispensable.

Si pour des questions de responsabilité, la municipalité souhaite limiter l'accès à cette cavité, il convient de veiller à ne pas modifier les conditions climatiques de cette grotte qui, bien que nous n'en ayons pas observé lors de notre visite, pourrait abriter des chauves-souris, espèces protégées en voie de disparition. La pose d'une grille avec une porte d'un mètre de large permettant l'accès aux spéléologues et n'entravant pas le va et vient des chauves-souris serait certainement une bonne solution.

Visite excavation - Butte de Surville

le 8 décembre 2013

Situation

Dans la partie haute de l'espace boisé situé entre le faubourg Saint Nicolas et le lycée A.Malraux, à une cote approximative de 107 m se situe une excavation

au sein d'une formation calcaire. L'ouverture vers l'extérieur est visible depuis un cheminement piéton qui part au sud de la première esplanade qui borde la promenade contournant la cité scolaire.

Contexte géologique

la série géologique locale

De la Seine vers le plateau, entre les cotes NGF 55 et 115 m, la butte de Surville comprend les formations géologiques suivantes :

- à la base une formation crayeuse d'âge sénonien qui forme la falaise Saint Nicolas. La craie a été localement l'objet d'exploitations souterraines (caves St Nicolas et anciennes champignonnières) ;
- sur cette formation, repose un ensemble argilo-sableux d'une épaisseur variable entre 10 et 16 m d'âge sparnacien. Les dépôts argileux ont été exploités par galeries 600 m plus à l'ouest pour les besoins d'une briqueterie ;
- sus-jacents à ces dépôts argileux, on rencontre une formation calcaire et marnocalcaire lacustre épaisse localement de 18 à 20 m d'âge lutétien à bartonien. C'est dans cette formation que se situe l'excavation objet de la visite de ce jour par un groupe de spéléologues. Le sommet de la formation calcaireuse se situe aux environs de la cote 110 à 112 m ;
- localement, juste en arrière de l'excavation, la couverture est réduite à quelques mètres de matériaux résiduels et d'altération des formations sus-jacentes argilomarneuses et limoneuses.

La structure géologique.

On se trouve en bordure de la cuesta d'Ile de France et par suite de contraintes importantes, les couches géologiques sont légèrement redressées vers le nord-ouest et pour les plus rigides, on notera la présence de nombreuses diaclases et fractures diverses.

Le contexte hydrogéologique

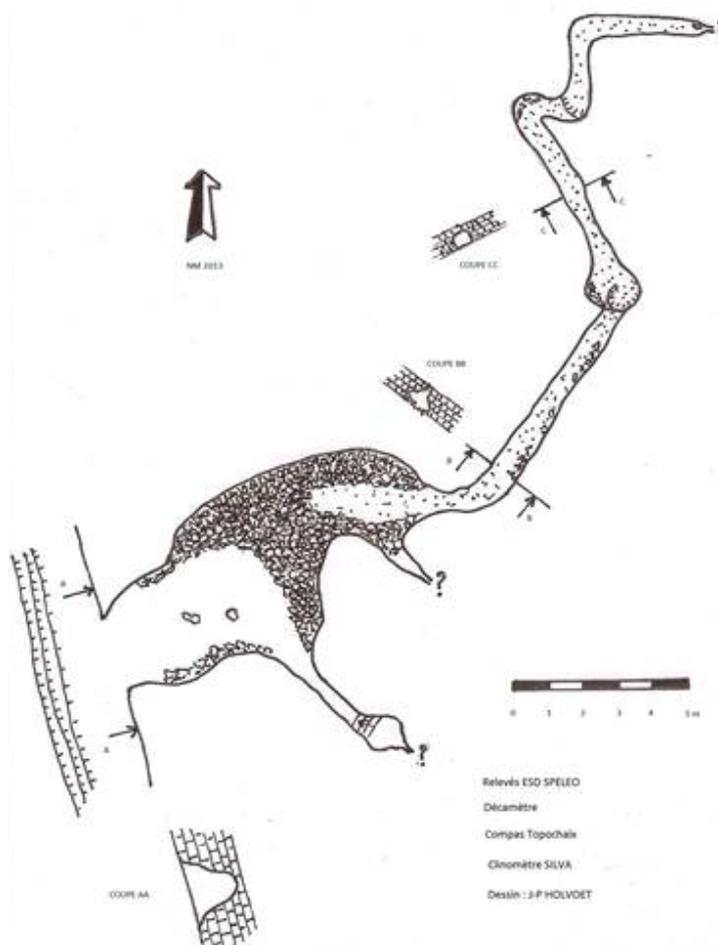
La formation dans laquelle s'est développée la cavité est une formation hétérogène par ses origines lacustres, mélange de dépôts calcaires et marneux sans stratification. Cet ensemble a contenu un aquifère ; de l'eau a donc pu circuler. L'action de l'eau est à l'origine des premiers interstices par entraînement des particules les plus tendres ou friables. C'est le début d'un minikarst qui, ensuite, a progressé en profitant du réseau de diaclases. Nous sommes en présence d'une excavation naturelle qui s'est développée par sa situation en bordure de cuesta et par la quasi absence de couverture imperméable

laissant ainsi percoler des eaux de surface. Il est probable qu'une action anthropique ait contribué par la suite à dégager certains éléments résiduels permettant alors la réalisation d'un espace visitable (qui se développe en légère déclivité sur au moins 20 à 30 m sous la bordure de la colline comme l'a constaté et mesuré le groupe de spéléologues).

Précautions à prendre

Cette cavité ne peut être laissée en l'état car elle se situe à proximité de la zone d'habitation et de la cité scolaire. Il est nécessaire de prévoir un équipement obturant l'accès, ou, au moins, une grille avec cadenas limitant l'accès aux personnes compétentes. Le contexte géologique, notamment l'hétérogénéité théorique des formations de la voûte et la position de cette cavité proche de la surface obligent à une certaine prudence. Seul l'avis des spéléologues pourra permettre d'évaluer les risques et de préciser les éventuels secteurs visitables et les éventuelles précautions à prendre en surface

M. Doridot,
Ingénieur géologue ER le 8/12/2013



GROTTE DE SURVILLE DITE ANCIENNE RIVIÈRE SOUTERRAINE DE MONTEREAU
Commune de Montereau-Fault-Yonne



Entre 2013 et 2015, le CoSIF a été coordinateur, en partenariat avec l'EFS, le GET de la FFS et la société Petzl, de tests de progression sur corde. Ces tests ont eu lieu en deux sessions, en mai 2014 et en janvier 2015.

Ces tests avaient plusieurs objectifs et ont donné lieu à de nombreux résultats. Il était premièrement question de quantifier les efforts engendrés lors de progression de spéléologues sur corde, en conditions normales de progression ou lors d'incident de parcours comme des glissades, des chutes ou des ruptures d'amarrages. La nouveauté de ces tests était qu'ils ont été réalisés uniquement avec des spéléologues en chair et en os, au lieu de gueuses, même pour les chutes. Cela permettait de se rapprocher de la réalité. La question derrière tout cela, évidemment, était « Sommes-nous toujours en sécurité et quelles sont les limites d'utilisation de notre matériel ? ». De nombreux thèmes ont été abordés et les sujets étaient variés :

la répartition des efforts sur un amarrage en Y ;
la progression sur corde en montée ou descente ;
les dégagements et la remontée à deux sur une corde ;
les chutes sur longe (au fractionnement ou sur une main courante) ;
les chutes sur bloqueurs (en remontée sur pan incliné ou sur main courante) ;
les chutes sur descendeur (sur fractionnement) et les ruptures d'amarrages en cours de descente.

Le second objectif de ces tests était d'arriver à faire des images, utilisables lors de stages de formation, pour utiliser ces vidéos comme outil pédagogique. Pour cela, les deux sessions de tests ont été filmées par deux vidéastes avec 4 caméras. Ce type de film a déjà été réalisé et est en ligne sur le site de l'EFS :

<http://efs.ffspeleo.fr/documentation/video/daccrochage-bas-bas>

et

<http://efs.ffspeleo.fr/documentation/video/descente-sur-corde>

Ces documents seront utilisables comme didacticiels pour travailler chez soi, pour faire de la formation ou pour discuter techniques et pédagogie lors de stages. Ils ne sont pas exhaustifs et ne montrent pas forcément toutes les façons de faire, mais les plus courantes au moins.

Les résultats de ces deux années de travail ont donné lieu à 5 articles publiés dans Info-EFS n°62, consultable en ligne sur le site de l'EFS :

<http://efs.ffspeleo.fr/documentation/infos-efs>



Suivront bientôt 4 autres articles dans le prochain InfoEFS n°W63 et un article dans Spelunca. Ces données traitées et analyses seront également disponibles dans les vidéos qui sont en cours de montage et devraient être visualisables courant 2016. Au total ce sont 180 essais, dont 132 chutes, des milliers de lignes de valeurs enregistrées, des dizaines d'heures de rush et d'enregistrements de voix. Ces travaux ont été réalisés grâce à l'aide de 12 spéléologues, de 2 vidéastes et de 3 ingénieurs du laboratoire de tests de Petzl. La Fondation Petzl a soutenu ce projet en le dotant de 9500 euros pour la partie vidéo. Ce travail donnera aussi lieu à un cahier de l'EFS en fin d'année 2017 regroupant tous les tests réalisés.

Bien sûr ces données ont donné lieu à de nombreuses questions et idées de tests complémentaires à effectuer. Le travail est loin d'être terminé mais il a déjà bien avancé. Ces informations ont permis de montrer qu'en pratique courante, le spéléologue n'est pas en danger lorsqu'il progresse normalement ou chute, sauf pour quelques cas très spécifiques résultant plutôt d'erreurs techniques. Seules les résistances des cordes ont été testées. La résistance du rocher et des ancrages n'est jamais prise en compte. C'est une donnée qu'il est trop difficile de quantifier de manière reproductible.

N'hésitez pas à lire, questionner, discuter et utiliser ces données. C'est comme cela que la connaissance avance. Pour toute remarque faites-les remonter à contact@cosif.fr

Gaël Monvoisin

CAHIER DE L'EFS N°17 La mort annoncée de la lampe acétylène : et après ?

L'évolution des pratiques spéléologiques et du matériel de progression, le remplacement de la lampe acétylène par les éclairages électriques à led nous amène à revoir notre équipement et à nous poser des questions que jusqu'alors nous ne nous posions pas ! L'objectif de ce mémoire d'instructeur est de fournir des clés pour aider le spéléologue à choisir à bon escient non seulement son éclairage de secours mais aussi son moyen de chauffage. Il pourra ainsi au vu des tests réalisés et de leurs résultats, adapter ses moyens à ses objectifs et à sa pratique.

Par Fabien Fécheroulle
Septembre 2015 (51 pages en couleurs)

Document disponible gratuitement ici :
<http://efs.ffspeleo.fr/component/content/article/281>

Sommaire

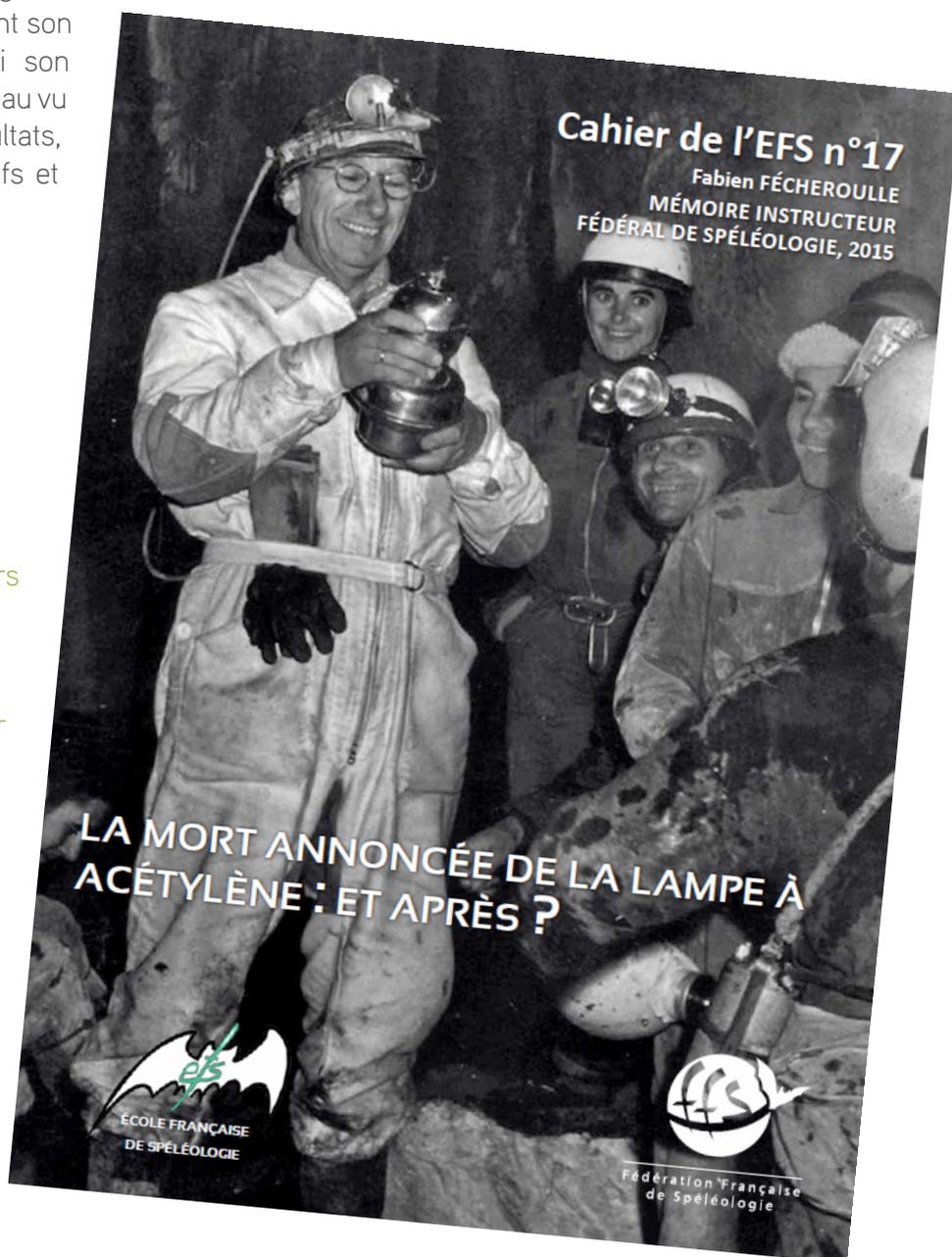
Introduction :

courte histoire de l'éclairage en spéléologie

- 1 Le contexte du projet
- 2 Les moyens mis en œuvre
- 3 Le résultat des tests et leurs interprétations
- 4 Apports complémentaires à l'analyse
- 5 Éléments de synthèse pour faire son choix

Conclusions

Annexes





Honos de Sitanos (Crète) - 2015 - Photo Arnaud Garlan

Une grosse équipe française (15 personnes) était présente au camp 2015 à Karidi, ainsi que, de façon ponctuelle, une équipe de spéléos Crétois du SPOK.

Clubs représentés

Le LUC, CNM, APaRS (Région Parisienne), AREMIS (Région Parisienne), Abîmes (Région Parisienne), le Spéléo Club de Touraine, SPOK (le club d'Héraklion).

Dates du camp

Du 22 septembre au 5 octobre 2015.

Objectif

Quatre objectifs principaux étaient au programme :

- la poursuite de l'exploration vers l'aval dans la perte de la Colombe (Ano Peristeras) ;
- la radiolocalisation d'un point situé près du bivouac en aval du siphon 4 ;
- la mise en place d'une dizaine de sondes Reefnet destinées à enregistrer les variations du niveau de l'eau dans les principales cavités du secteur ;
- l'exploration de diverses cavités repérées lors de précédents séjours ou sur Google Earth ;
- la poursuite de l'exploration du plateau calcaire.

Déroulement du camp

Poursuite de l'exploration vers l'aval

Cette exploration, réservée aux plongeurs expérimentés, s'étendra sur 3 jours sous terre (29 septembre au 1^{er} octobre). Elle a un double objectif : poursuivre l'exploration et mettre en place l'émetteur pour la radiolocalisation.

Les communications étaient assurées grâce au système de transmission par le sol NICOLA qui a parfaitement fonctionné.

Cette pointe a nécessité la mise en place d'un point chaud.



Point chaud...



sans oublier le coin cuisine...



et le coin couchage

La logistique a nécessité la présence d'autres spéléologues, qu'ils soient ou non plongeurs, les uns s'arrêtant au premier siphon, les autres continuant le portage jusqu'au siphon S3.

Radiolocalisation

Elle fut réalisée conjointement entre une équipe de surface et l'équipe de pointe des plongeurs.



La topographie est réalisée au fur et à mesure de la progression



Pose des Reefnet



Poursuite des explorations



Le siphon S5

Bilan de la plongée

- Plongeurs de pointe : Jean-Luc et Christophe ;
- 3 jours sous terre, 800 m de première ;
- Radiolocalisation réussie.



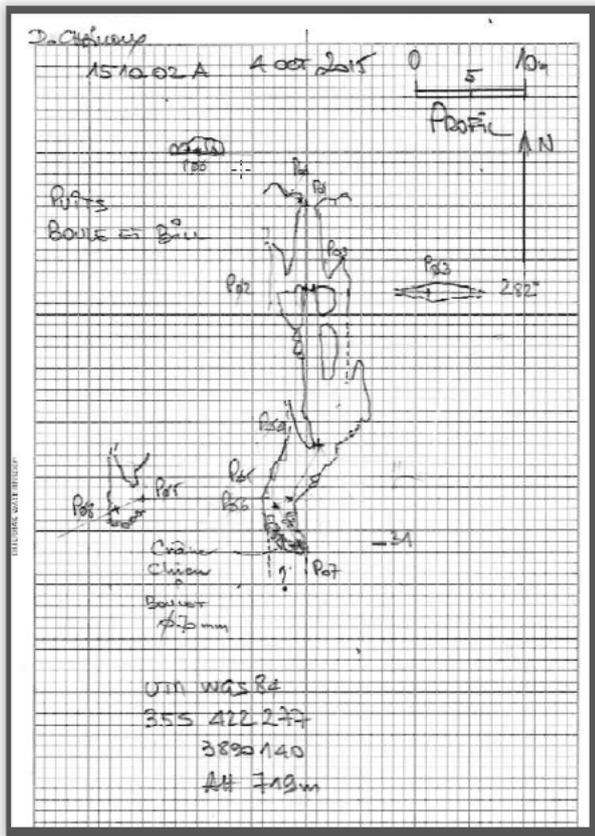
La partie émettrice étant acheminée et montée par les plongeurs...



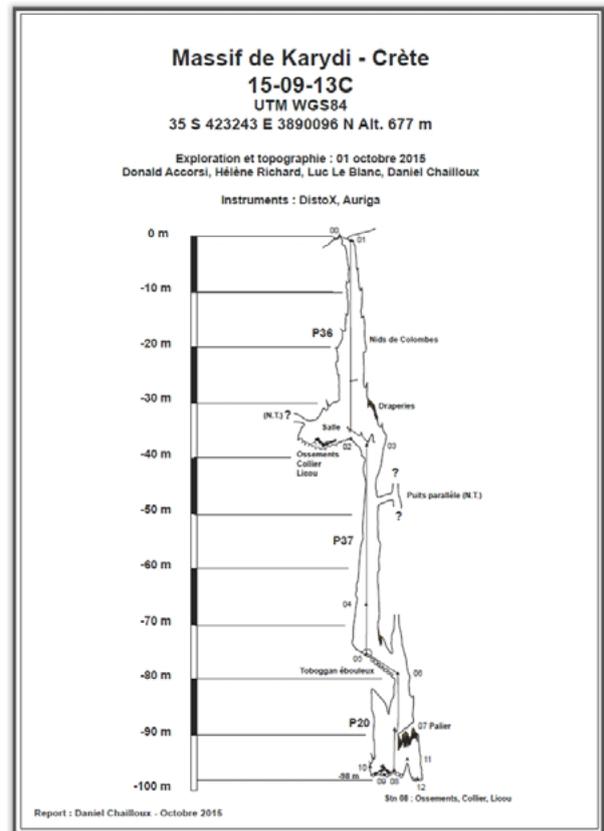
et la partie réceptrice étant à la charge de l'équipe de surface



Détermination du "triangle d'incertitude".
(Photo Véronique)



en passant par le dessin tout au long de la progression...



pour arriver au résultat final (Dessins et topographie Daniel)

Sans oublier de faire un peu de photo.



Compte rendu rédigé par
Christophe et Arnaud

Participants :
Jean-Luc, Christophe, Patrice, Juan, Sylvain, Stan, Stéphane, Alexandre,
Arnaud, Donald, Hélène, José, Daniel, Luc, Véronique.

Photo :
Christophe, Arnaud, Hélène,
Donald, Daniel, Véronique



L'année prochaine, le samedi **8 octobre**, aura lieu l'anniversaire du Comité Spéléologique d'Ile de France, au centre sportif de Villebon-sur-Yvette (91). Cet anniversaire célébrera la naissance du CoSIF et son demi-siècle d'activité au service de la spéléologie francilienne. Pour l'organisation, nous avons besoin d'aides et de bonnes volontés pour que cet évènement soir réussi.

Il y a plusieurs ateliers auxquels vous pouvez vous rendre utiles :

-  logistique et organisation générale : pour ce poste nous aurons besoin de personnes le jour de la fête pour accueillir les participants, aider ceux qui sont perdus, aiguiller les ateliers etc. Nous avons aussi besoin de gens aujourd'hui pour coordonner ce poste et faire le point de façon mensuelle avec nous ;
-  la restauration est déjà en grande partie imaginée mais d'autres personnes ne seront pas de trop pour tout gérer (service et bar compris) ;
-  le raid « spéléo-folies » des 50 ans sera divisé en plusieurs ateliers. il faudra des gens pour imaginer les ateliers, les monter, les surveiller pendant le raid et les démonter. L'implication des clubs d'IdF est souhaitée ;
-  pour toute l'organisation préalable (recherche de sponsors, d'exposants, graphique de l'évènement, informations sous forme de flyers, d'affiches, choix d'un logo, d'un slogan, ...) nous avons besoin de contacts fiables, de

personnes ressources ayant des connexions, et d'imagination pour toute la partie dessin et logos ;

 nous recherchons des images d'archives et des documents ou anecdotes historiques sur l'Histoire du CoSIF. Si vous disposez de matériel et de matières, merci de les partager ;

 la partie vidéo de cette fête est déjà en partie organisée mais il faudra du temps, du matériel et des ordinateurs pour la préparation et l'organisation de ce poste (réalisation d'un teaser, couverture photo et vidéo de l'évènement, contacts officiels vers les médias, organisation de la projection du soir...) ;

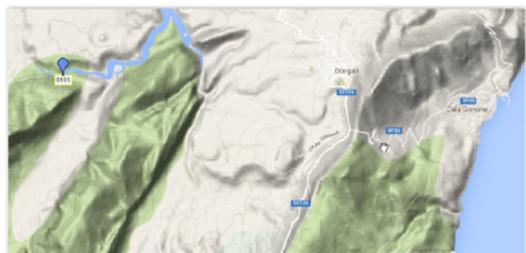
 pour la nuit de fiesta qui clôturera cette journée festive nous recherchons des groupes de musique festifs et/ou des animateurs et DJs prêts à enflammer la piste de danse toute la nuit, il faudra aussi des personnes pour s'occuper des services du dîner et du bar.

Si vous vous reconnaissez dans un de ces postes, n'hésitez pas à nous rejoindre pour que cette fête soit mémorable, conviviale et inoubliable. Merci d'envoyer votre demande de participation à contact@cosif.fr.

Gaël Monvoisin

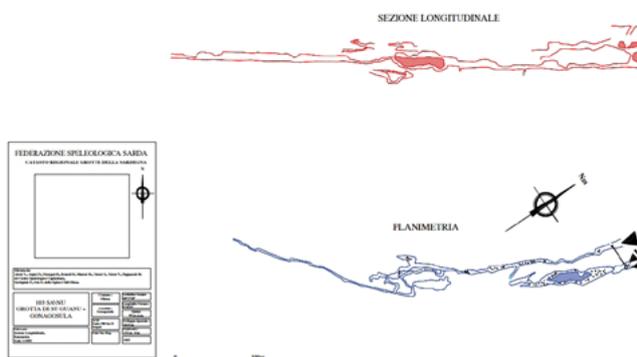
Grotta Di Su Guanu

N° d'inventaire : 103



Localisation

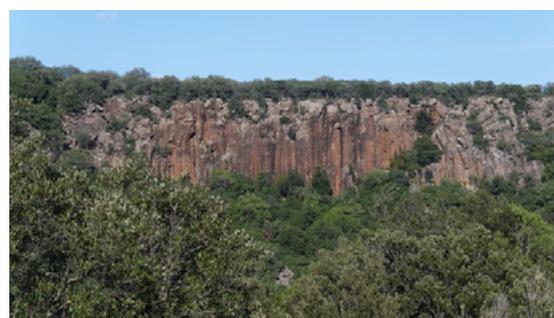
103 SANNU GROTTA DI SU GUANU - GONAGOSULA Oliena - Gonagosula



Cette cavité, relativement facile à trouver, possède trois niveaux, dont un à quelques mètres de la rivière.



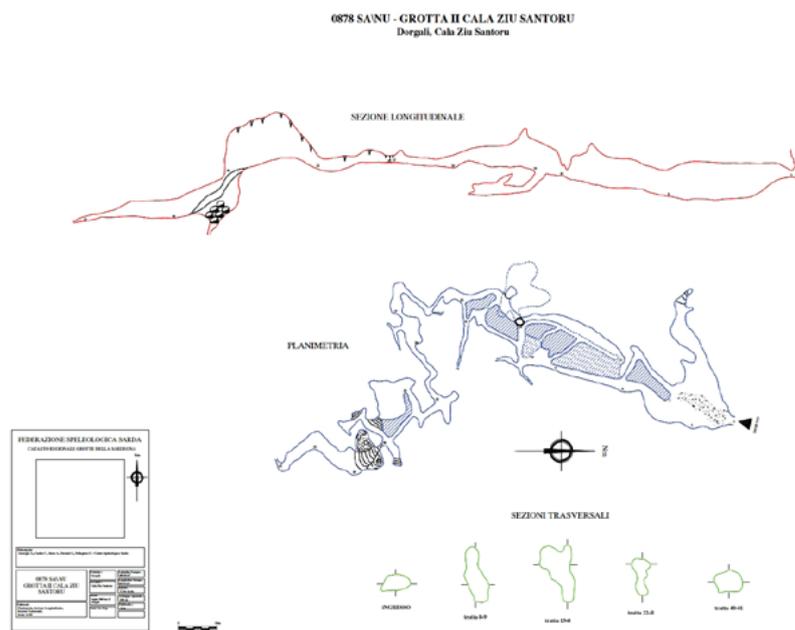
De la cavité, on peut observer un beau plateau basaltique en inversion de relief...



avec des orgues bien visibles.

Grotta Di Ziu Santoru

N° d'inventaire 878



Localisation



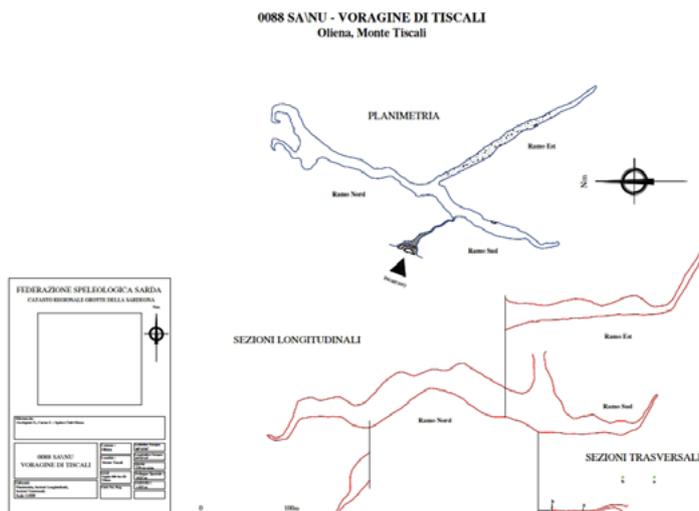
L'entrée de la cavité se situe au niveau de la mer. Cavité très sympathique.

Voragine Di Tiscali

N° d'inventaire : 88



Localisation



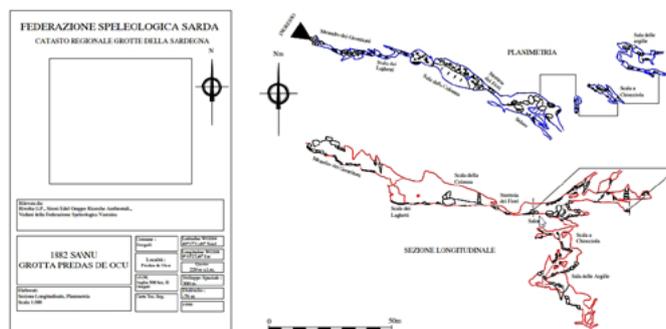
La cavité possède deux entrées. Une entrée haute et une entrée basse. L'entrée haute donne accès à un puits "plein pot" (plein vide par opposition aux équipements contre les parois) de 50 m qui donne dans une immense salle. Cette dernière est accessible sans équipements à partir de l'entrée basse.

Grotta Predos de Ocu

N° d'inventaire : 1882



Localisation



Attention, cette cavité est une perte avec un passage potentiellement siphonnant. Forte odeur de mouton.

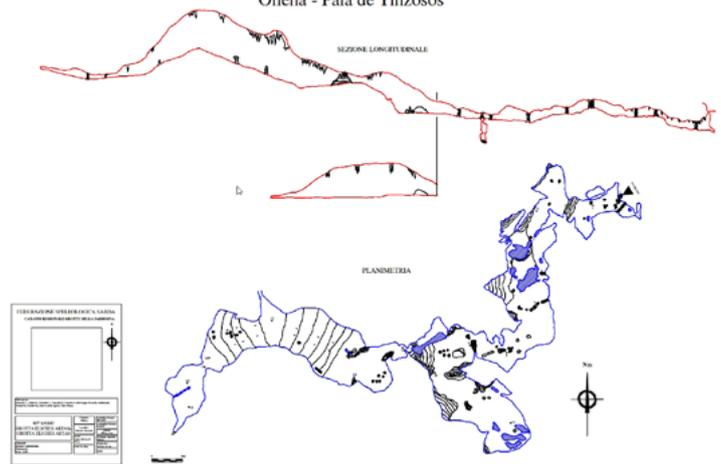
Grotta Elighez Artas

N° d'inventaire : 907



Localisation

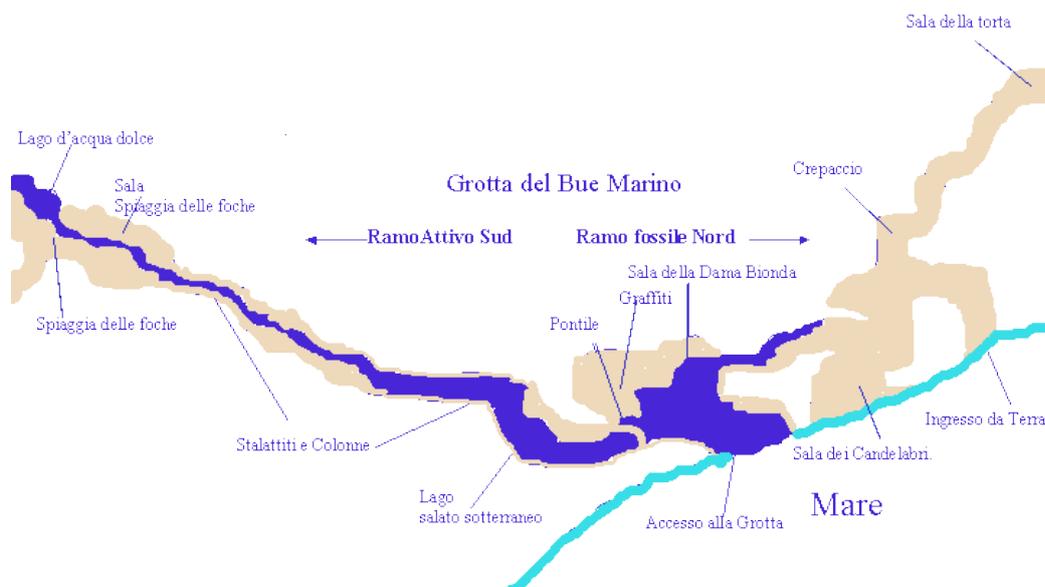
907 SANNU GROTTA ELICHES ARTAS - GROTTA ELIGHES ARTAS Oliena - Pala de Tinzosos



Une superbe cavité que l'on peut explorer sans équipement.
Phénomène impressionnant que de voir ces racines, pétrifiées ou non, pendre du plafond.

Bue Marino

N° d'inventaire :



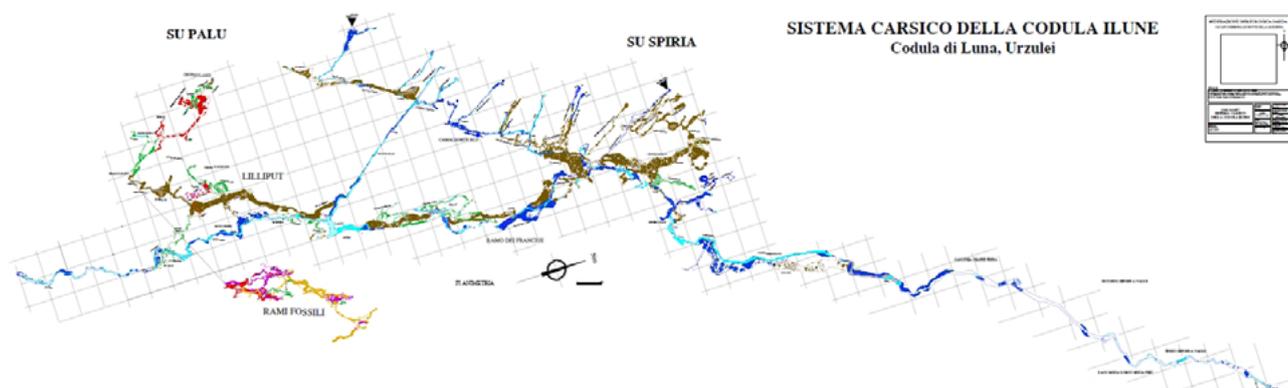
Une cavité extraordinaire, accessible par la mer. Grotte touristique.



Photos intérieures interdites.

Grotta Di Su Palu

N° d'inventaire :

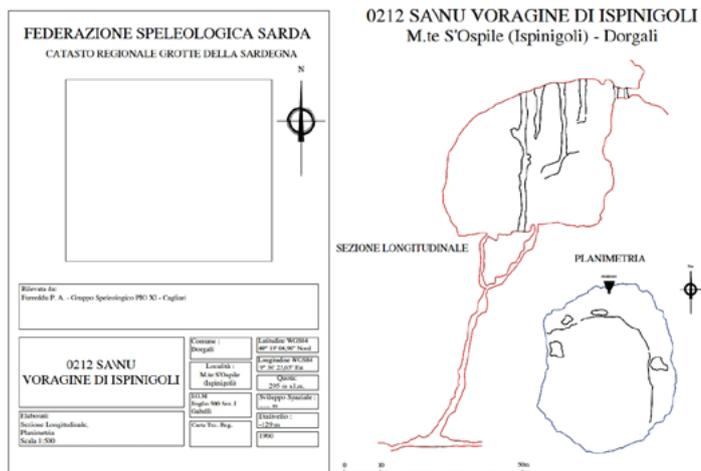


Voragine di Ispinigoli

N° d'inventaire : 212



Localisation



Un aperçu de la "vraie" taille du réseau... Rien à voir avec la topo du site.



Une cavité ouverte au public. Une autorisation est nécessaire pour pouvoir accéder à la partie spéléologique.



La spéléologie à la plage ... c'est la Sardaigne.



1



3



2

- 1 Ragoût de chèvre.
- 2 Tripes grillées.
- 3 Pane frattau.

Sans oublier ... les spécialités locales !!!

Cette année, nous étions 11 spéléos (dont 4 du SCOF) répartis sur 22 jours entre le 24 juillet et le 14 août. Côté logistique, nous faisons maintenant un hélicoptage d'environ 600-700 kg suivant les années, partagé avec nos collègues spéléos espagnols qui mettent ainsi en place leurs camps dans les Picos à la fin juillet. C'est un gain de temps appréciable et un confort indéniable !



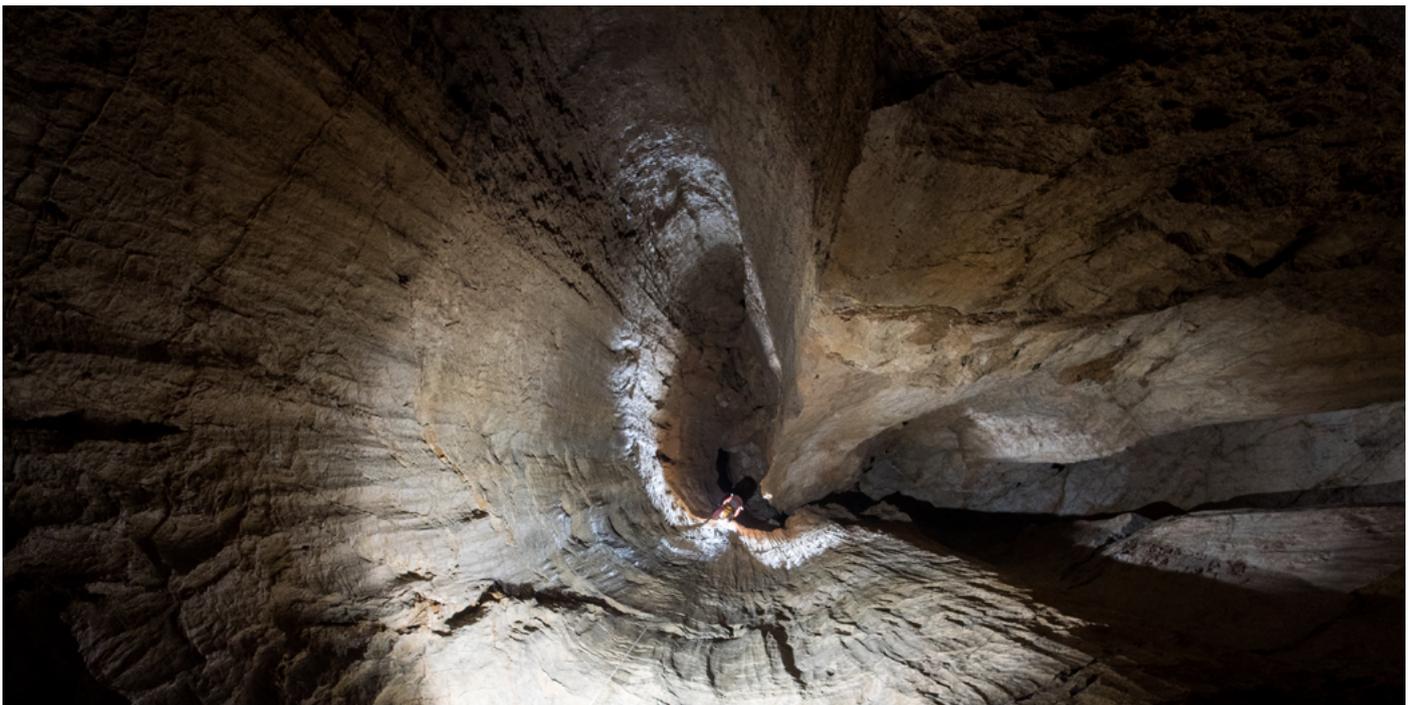
Camp de base à Fuente Prieta
(la bâche bleue abrite la cuisine-salle à manger) - Photo O. Guille

Nos efforts se sont concentrés sur le FP 266 (Sima Tres Marías-Torco) situé à 1h30 de marche du camp, à 2380 m d'altitude, sur le col qui sépare le pic Est des Tres Marías de celui du Torco. L'accès est assez exposé et nécessite des cordes fixes dans sa dernière

partie. Dans le gouffre, des étroitures successives ont nécessité de longues séances d'élargissement en 2007, 2009 et 2010. L'effort a été payant, car en 2010 nous avons pu explorer 200 m de puits nouveaux avec arrêt sur un petit collecteur dans un méandre étroit à - 490 m avec des possibilités de progression à différentes hauteurs (voir coupe et plan ci-après). Après plusieurs essais infructueux en 2012 et 2013, nous y sommes retournés cette année, bien décidés à dépasser la cote des - 500 m.

L'installation du camp, l'explo d'autres cavités (cf. ci-dessous) et le rééquipement ayant demandé une dizaine de jours, ce n'est que le 4 août que nous avons pu attaquer le méandre terminal. Nos efforts ont enfin été couronnés de succès : le passage dans le haut du méandre (baptisé maintenant Toutôbon) permet maintenant de descendre env. 50 m plus loin et de reprendre pied dans le collecteur. Ensuite, une série de méandres remontants, configuration qui se retrouve souvent dans les Picos, nous a permis de progresser jusqu'à - 520 m env. avec arrêt sur presque rien... Nous avons déséquipé en laissant les cordes en tête de puits, en prévision de la suite en 2016 !

Nous avons équipé également la Sima Sylvia (FP 176-177-184) avec ses entrées majestueuses, pour voir si le réchauffement climatique avait ouvert un passage dans le bouchon de glace terminal à - 153 m. Nous avons bien profité du spectacle, mais



Sima Tres Marías-Torco (FP 266) : P60 à - 200 m - Photo JF Fabriol

le bouchon est toujours là ! D'autres gouffres ont été explorés à proximité du camp, dont le FP 304 (-130 m), mais sans découvertes notables.

Pour 2016, les objectifs seront bien évidemment le FP 266, avec l'installation nécessaire d'un bivouac, et le FP 202, situé plus près du camp, et qui se termine sur une étroiture à -430 m et dans lequel une coloration du collecteur a été réalisée en 1985.

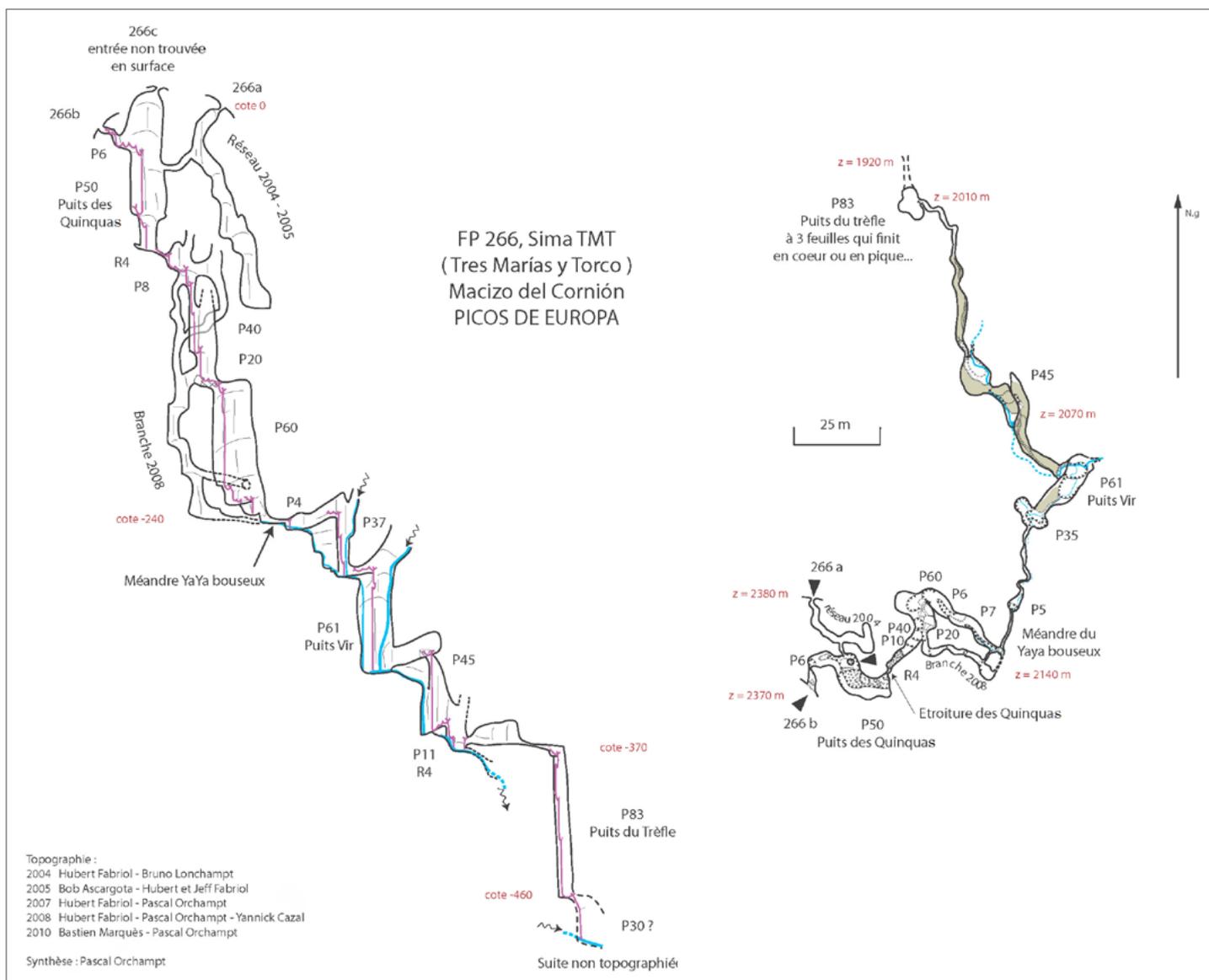


Névé d'entrée de la Sima Sylvia (FP176-177) - Photo JF. Fabriol



Entrée de la Sima Sylvia (FP176-177) - Photo O. Guille

Les spéléos Ile-de-Franciens intéressés par participer au camp 2016 peuvent prendre contact avec Hubert Fabriol : hublots@wanadoo.fr



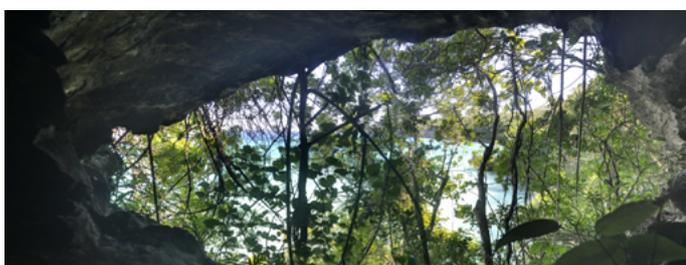


Dans les entrailles de Drehu

Cette année, comme chaque année depuis 2008, le club AVENS (Association pour la Valorisation des Espaces Naturels Souterrains) est retourné à Lifou lors de l'hiver austral et a rapporté quelques kilomètres de cartographie. L'expédition Lifou 2015 parrainée par la Fédération Française de Spéléologie et aidée par le COSIF, s'est déroulée du 18 juillet au 18 août 2015 sur l'île de Lifou en Nouvelle Calédonie pour poursuivre les explorations débutées en 1995. 5 spéléologues d'AVENS y participaient : Matthieu Caillaud, Laurent Thomas, Ludovic Verfaille, Bernard Hely Joly et Philippe Brunet.

Notre travail est mené avec l'aval des autorités coutumières. Comme toujours nous avons rencontré au début de l'expédition, le président de l'aire coutumière Drehu, le grand chef Evanès Boula, pour lui remettre le compte-rendu des explorations 2014 et présenter les objectifs 2015.

En 2015, nos explorations totalisent 3 660 mètres de découvertes dans 21 grottes, dont 620 mètres de siphons dans 7 siphons, dans les 3 districts de l'île.



Depuis tant d'années, découvrir Lifou est devenu une véritable passion. L'exploration permet de découvrir des territoires non connus et d'en faire la cartographie qui permet de comprendre la formation de cette île et l'histoire de ses habitants.

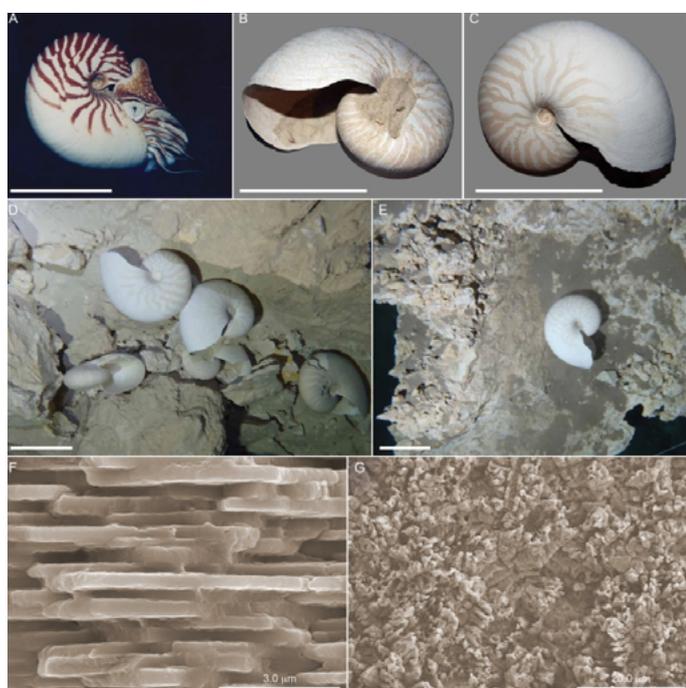


Aujourd'hui c'est environ 45 kilomètres de galeries souterraines dont 38 kilomètres de grottes sèches et 7 kilomètres de rivières souterraines et trous d'eau qui sont cartographiées sur l'île de Lifou Nouvelle Calédonie. Hnanawae reste la plus développée du territoire avec 12000 mètres de galeries labyrinthiques mais la grotte Athépé est la plus grande étendue avec un développement de 9626 mètres, avec des galeries de 10 à 30 mètres de diamètre dont une grande partie noyée.

Le partage avec les scientifiques est systématisé, en 2010, 2011 avec des géologues pour les Nautilus, en 2012, 2013, avec un hydrogéologue pour l'étude de la lentille d'eau douce, en 2014 avec un spécialiste des chiroptères pour l'identification des chauves-souris.

L'important gisement de coquilles de Nautilus en cours de fossilisation découvert par Philippe Brunet avec l'aide de Sylvain Pujolle en 2009, dans la tribu de Kumo, dans un trou d'eau au fond d'un gouffre dans la brousse de - 35 à - 50 mètres de fond fait l'objet d'études par l'IRD, l'université de Nouvelle Calédonie, Edythem et une université américaine sous la direction du chercheur que Philippe a emmené sur le site en 2010.

La totalité des 14 coquilles remontées sont des femelles. Leur ancienneté évolue de 6400 à 7100 ans avant aujourd'hui. Plusieurs articles ont été publiés [An Unusual Occurrence of Nautilus macromphalus in a Cenote in the Loyalty Islands (New Caledonia) Neil H. Landman, Royal H. Mapes, J. Kirk Cochran, Vincent Lignier, Daniel I. Hembree, Claire Goiran, Eric Folcher, Philippe Brunet, PLOS ONE DOI:10.1371/December 3, 2014]



L'ensemble des explorations permet également d'expliquer une partie de la formation de l'île et la circulation de l'eau dans le sol de Lifou. Des trous d'eau visibles par photos aériennes de We à Jozip n'ont pas encore pu être plongés par défaut d'autorisation. Leur exploration reste indispensable pour améliorer les évaluations des réserves d'eau douce. Ces connaissances sont nécessaires pour la compréhension des risques de pollution et pour prendre en compte la vulnérabilité des ressources en eau potable, pour les protéger.



En 2015, le fils d'un petit chef nous a montré l'accès à une grotte qui s'ouvre au centre de la tribu et qui a donné l'accès à une rivière de 250 m qui coule sous les maisons et résurge sous la plage.

Son développement est de 363 mètres parallèles à la côte. Nous recherchions depuis 5 ans cette grotte qui est l'un des tronçons manquant sur la rivière de Luecilla.

En partage, nous avons montré à ce futur chef la grotte qui fut l'un des lieux de vie de la tribu il y a 2 siècles. Un panneau de plus de 120 mains au-dessus du lac montre l'importance de cette grotte à cette époque.



Nous retrouvons très souvent les traces de ces peuplements anciens à l'intérieur des grottes. Les explorations spéléologiques rejoignent les connaissances historiques. Dans la société Kanak des îles Loyauté au XIX^e siècle, l'eau était rare et les tribus allaient chercher ce qui leur était nécessaire dans les grottes. Au XX^e siècle, ce sont des citernes enterrées construites près des maisons qui ont pris le relais. Les toits de tôle permettent la récupération de l'eau de pluie en quantité plus importante. Dans le même temps les religieux protestants organisent les tribus autour des lieux de cultes, loin des points d'eau devenus inutiles. Le chemin des grottes est alors abandonné.

Nous avons poursuivi en explorant ensemble un gouffre en pleine brousse sur les terres de la tribu qui donne accès à la rivière d'oblivion déjà explorée sur près de 2 km.

Au sud, une grotte sert de réceptacle à de très nombreux ossements humains. Des concrétions placées en escalier facilitent le passage vers une autre partie. Celle-ci très noire montre une fréquentation importante avec des torches. Effectivement un lac fournit de l'eau douce en abondance. A l'extrémité du lac, un siphon débouche après 50 mètres dans une très grande salle aveugle qui est proche de la paroi du gouffre oblivion 2.



Au Sud, la grotte s'étend sur 180 m d'abord très concrétionnés puis dans une galerie très ébouleuse qui plonge dans l'eau. Ce siphon terminal reste à explorer mais les risques d'effondrement nous ont fait reporter la plongée. Dans la tribu de Wedrumel, Jeanne Passil fait toujours visiter la grotte que nous avons topographiée en 2013. Le plan de la grotte est affiché sur la terrasse de son gîte. Jeanne est la seule guide prêtant aux touristes un casque et une lampe à led. Son cousin attendait les Français qui viennent en hiver, pour explorer sa grotte. Nous sommes allés tous ensemble pour une cavité de 650 mètres, avec des galeries très concrétionnées, qui renferment une sépulture derrière un passage étroit. Nous ne sommes pas allés au-delà.

Un stage de perfectionnement en plongée souterraine a pu avoir lieu durant l'expédition. Il a permis de perfectionner 2 des stagiaires des années précédentes et 3 plongeurs mer ayant débuté la plongée souterraine. La grotte de Maneev nous a permis de faire de l'équipement et de parcourir des conduits variés dans de bonnes conditions. Conformément à la convention entre la FFS et la FFESSM de 2014, ce stage était accessible aux fédérés FFESSM non adhérents FFS.

Philippe Brunet
ph.brunet@free.fr



Deuxième édition des Journées de Rencontre des Photographes Amateurs

Partant de l'expérience acquise lors de la première édition, nous avons renouvelé l'expérience. Cette session se déroulait du 8 au 16 août à Courniou les Grottes

Le but étant toujours d'associer la photographie souterraine avec la spéléologie.

Gîte

Dans le local du SCMNE à Courniou les Grottes.

Objectif

Le but de ce stage est de permettre à chacun de pouvoir réaliser les photographies qu'il souhaite.

Favoriser le partage d'expérience.

Associer la spéléologie et la photographie dans des cavités autour d'Olargues.

Rencontre avec des spéléo et photographes locaux.

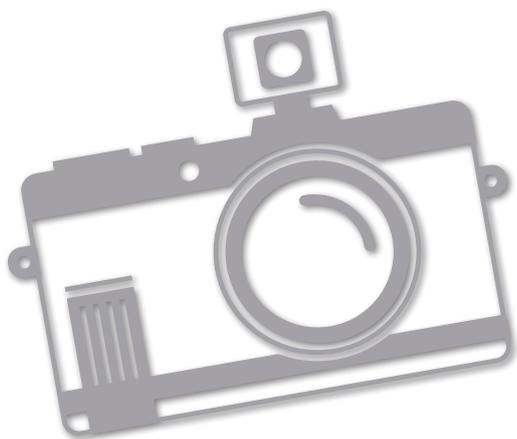
Débats autour des productions de la journée (analyse de photos).

Prise en mail de Stéréo Photo Maker.

Prise en main de logiciel de retouche photo.

Matériel

- TV 3D
- Fujji (2)
- Canons couplés
- Canon simple (2D)



Déroulement de la rencontre

PLANNING

8/08 Arrivée des participants

9/08 Grotte de la Devèze

10/08 Grotte de Ponderatz à st Pons 9h -15h
16h Rdv avec Jacky

- discussion et échange d'expérience sur la photo stéréoscopique

- discussion sur les autres cavités de la semaine avec Jacky

11/08 Roque Bleue

contact : Denis de club SCMNE
scmne1929@gmail.com

12/08 Trayolle (coté grande salle)

13/08 Courounelle ou Mayranne

14/08 l'Aven de Crozes

contact : Dominique Bigari
dominique.bigari@free.fr

15/08 Minerve

16/08 Départ des participants

Participants :

Arnaud GARLAN (organisateur) CNM – APaRS

Hélène RICHARD CNM

Françoise Lidonne APaRS

Claude APaRS

→ Jour 1 - samedi 8 août

Arrivée d'Hélène et Arnaud.

→ Jour 2 - dimanche 9 août

Visite de la partie spéléo de la Devèze.

Nous nous sommes un peu perdu et n'avons pas pu trouver les parties intéressantes malgré les renseignements que l'on nous avait donnés.

Une topographie des cavités visitées serait à prévoir ainsi qu'un plus grand travail en amont afin de ne pas perdre du temps dans la cavité.

En fin d'après-midi, arrivée de Françoise puis de Claude.



Quelques prises de vue "sur le vif"
Le photographe bien positionné sur le tiers, on distingue bien l'objet photographié ainsi que la grosse concrétion de droite.
Le cadrage est plutôt bien réussi. Pour être perfectionniste, il serait bon de retailer un peu la photo afin d'éviter le bout de couvercle rouge en bas à gauche.



Essai de photographie de box-works. Malgré plusieurs tentatives, nous n'avons pas réussi à obtenir un rendu correct de cette forme d'érosion. La botte du spéléo donne l'échelle.



Sur ces deux photos, on découvre l'importance d'avoir un personnage.
Sur la première photo, impossible au spectateur de connaître la dimension de la cavité.



Sur la deuxième photo, l'échelle est donnée par le personnage.
Néanmoins, la photographie ayant été prise avec un pied, il sera possible de réaliser un fondu dans un diaporama.



Quelques manques : la partie basse est mal éclairée ainsi que la partie gauche de la photo.



Détail sur des concrétions. L'image sera à redresser, la verticale des fistuleuses n'étant pas parfaite.



Le personnage aurait mérité d'être un peu plus éclairé.



La partie droite de la coulée est trop surexposée.

→ Jour 3 - lundi 10 août

Visite de Ponderatz.



De l'importance des petits détails sur cette photo, la surface de l'eau est "plate".



Une goutte malicieuse à ridé la surface, la surface liquide s'en trouve du coup animée.



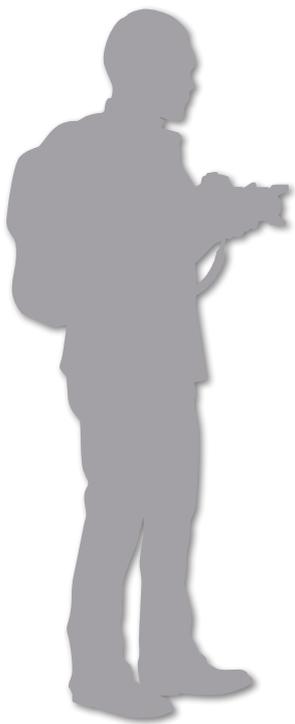
Importance de la prise au flash. Dans cette photo, l'appareil a compensé en montant en ISO la faiblesse du flash intégré. La photo manque de profondeur et est terriblement bruitée.



Ici la photo est mieux définie et ne comporte plus de bruit. Par contre un flash sur la concrétion de gauche aurait été le bienvenu.



La concrétion de gauche est mieux éclairée, mais aurait accepté une puissance supérieure.





Le sens de lecture. Deux aspects d'une même composition.

→ Jour 4 - mardi 11 août

Visite de la Roque Bleue. Nous sommes retournés dans cette fantastique cavité de marbre bleu. Ce fut de loin la plus longue sortie photo du séjour. 10 heures sous terre.



Importance de la balance des blancs. Une balance des blancs mal réglée et la photo prend des tons incorrects. Ici, sur la photo de droite, une dominante orangée trop prononcée altère la couleur bleue du marbre.



Néanmoins, il est possible, en post-production, de lui rendre approximativement ses couleurs d'origine. S'il est possible d'effectuer un grand nombre de corrections sur un fichier JPEG, il aurait été beaucoup plus précis en RAW et surtout moins "destructif".

Conclusion

Cette année les dates proposées ont "percuté" les différents camps ce qui explique en partie le faible nombre de stagiaires.

Le matériel de projection (TV-3D) a bien été utile et nous a permis de visionner notre production journalière.

Les sorties étaient variées et nous sommes sortis à temps pour pouvoir discuter photographie. Une seule exception la Roque Bleue où nous avons passé 10 heures; un grand merci à Denis.

Les rencontres et les échanges avec Jacky sont toujours aussi intéressants. Une idée à creuser pour les prochaines sessions, inviter et présenter des photos relief aux différents membres des clubs nous ayant accueillis.

Arnaud Garlan



Ces journées se sont déroulées à Han Sur Lesse du 14 au 15 novembre 2015.

Ces journées, organisées par le Centre Belge d'Etude Karstologique, le groupe de contact du F.N.R.S, et de la commission scientifique de l'Union Belge de Spéléologie avec le soutien du Domaine des Grottes de Han, se déroulent sur un week-end.

Le samedi est consacré à un symposium à la ferme de Dry Hamptay. Ce dernier est composé de trois sessions de communications. Chaque communication dure environ 15 mn. Juste après le repas, sont présentés les posters, panneaux didactiques présentant bien souvent le travail d'un étudiant de 1^{ère} ou 2^{ème} année de géologie.

Participants :

*Françoise (APaRS-94),
Hélène S (CNM-60), Donald (CNM-60),
Xavier (CNM-60) et Arnaud (CNM-APaRS-94).*

Le programme prévoyait :

Première session de communications :

- *Étagement dans la grotte de Lorette (Rochefort).
Relation avec les dépôts souterrains.*
Yves Quinif, Université de Mons, ESCM.
- *Du manteau d'altération au lapiaz : entre racine et puits.*
Joël Rodet, CNEK et Université de Rouen.
- *Bandes de Liesegang : observation et analyse du développement de fronts de réaction-diffusion dans un milieu karstique inhomogène.*
Nicolas Lecoq, CNEK et Université de Rouen.
- *Double pic de restitution sur la Lesse souterraine à Furfooz : des investigations de terrain au modèle réduit.*
Lorraine Dewaide, Université de Namur.
- *20 ans d'explorations dans la péninsule du Yucatan, Mexique par **Christian Thomas**.*

Présentation des posters :

- *Géoarchéologie des cavités du Cerro Benitez, Patagonie chilienne : premières interprétations génétiques d'un karst sous forçage glaciaire.*
Joël Rodet, CNEK et Université de Rouen.
- *Bandes de Liesegang et analyse du processus de formation.*
Nicolas Lecoq, CNEK et Université de Rouen.
- *Synthèse bibliographique et spatiale des études réalisées dans la grotte de Han-sur-Lesse.*
Carole Nehme, Institut des Sciences Naturelles de Belgique.
- *Identification spéléologique à l'aide de documents anciens.*
Robert Dejardin, GS Redan & Collections.
- *La région de Han-Rochefort-Hotton, un futur géopark ?*
Sophie Verheyden, CSARI-IRSNB.

Deuxième session de communications :

- *La naissance de la spéléologie en région Liégeoise.*
José Schoonbroodt.
- *Pasilla 2015, résultats de l'expédition GSAB au Mexique.*
Richard Grebeude, SCB & GSAB.
- *Les dépôts dans la grande galerie de la grotte de Ramioul.*
Jean Godissart, UBS.
- *Le Doubs, une histoire de Fantômes ?*
Didier Cailhol, commission environnement, FFS.

Troisième session de communications :

- *Les inversions des circulations d'air dans une grotte crayeuse à une seule entrée. Exemple de la grotte des Petites Dales (Normandie, France).*
Laurent Magne, CNEK.
- *Datation par nucléides cosmogéniques (^{10}Be et ^{26}Al) de sédiments fluviaux piégés dans les grottes du système Chawresse - Sainte-Anne.*
Gilles Rixhon, Université de Cologne.
- *Un nouveau fluorimètre de terrain : présentation et premiers résultats dans le cadre du projet KARAG (Rochefort).*
Amaël Poulain, Université de Namur/GRPS & Geert De Sadelaer, SC Cascade.
- *Formules de tarisements hydrologiques, 3 cas.*
Albert Briffoz, Club de Recherches Spéléo Ourthe Amblève.

Cette année, une conférence par Christian Thomas, spéléo-plongeur parisien, nous a relaté ses 20 ans d'explorations dans la péninsule du Yucatan, Mexique :

« 1200 km de grottes sont aujourd'hui connues au Yucatan. Nos expéditions ont regroupé près d'une centaine de spéléologues et ont permis de découvrir 150 km de galeries. Une démarche scientifique axée principalement sur la karstologie a permis de mettre en évidence des faits nouveaux comme les grands mouvements de convection thermique dans les aquifères, ou bien encore les preuves d'un ancien niveau de la mer à la cote +20 il y a 200 000 ans. Enfin, la présence de la civilisation maya dans les grottes accompagne nos pas. »

Le dimanche, organisation d'une excursion ou d'une visite de cavité, toujours centrée sur l'étude géologique du milieu. Cette année l'excursion nous a menés au Préhistomuseum de Ramioul au 128 rue de la Grotte, 4400 Ivoz Ramet (Flémalle) (Lat 50.578842, long 5.426815).

Hélas, la construction du musée ayant pris du retard, nous n'avons pu le visiter. A la place nous avons eu une communication sur l'archéologie expérimentale. Une "nouvelle" approche de l'étude des techniques et du savoir-faire de nos lointains ancêtres. Approche basée sur l'observation, l'émission d'hypothèses suivies de la mise en pratique de ces dernières pour en tester la validité.

Nous avons visité l'exploitation d'une carrière et avons pu observer et tenter de comprendre, grâce à la présence d'un géologue, le rôle et l'interaction des différentes couches géologiques. Le fond de cette carrière se situe à 30 mètres en dessous du niveau de la mer et 60 mètres en dessous du niveau de la Meuse. Le calcaire étant assez compact et peu faillé à cet endroit, il n'y a pas d'eau d'infiltration. Les seules mares (bleu clair) sont essentiellement dues aux eaux de pluie.

La "faille du midi" ou "grande faille du midi" ou "sillon Sambre-et-Meuse" ou "faille Eifélienne" est une importante zone failleuse représentée graphiquement par un trait, mais sur le terrain parfois constitué de plusieurs failles non continues qui constitue une ligne de rupture géologique probablement apparue au paléozoïque et qui traverse le Nord-Pas-de-Calais en venant d'Angleterre, pour ensuite obliquer et remonter en ligne droite vers le Nord-Est sur le parcours pris par la Sambre et la Meuse (en Wallonie entre Namur et Liège), à la limite nord du massif du midi (Condroz-Ardenne). Plus loin à l'est, cette faille s'enfonce sous des sédiments datant principalement du mésozoïque, qui la cache.

(source wikipedia)



Présence de failles à proximité de la carrière.



Contact entre les schistes (gauche) et le calcaire (droite).



Présence de réseaux karstiques.



Non loin de là, une deuxième carrière présente un faciès totalement différent. Ici le calcaire est extrêmement fissuré, broyé. La responsable de ces contraintes est la faille de l'Eiffel.



Enfin nous avons pu visiter, coincée entre deux carrières, dans une sorte de donjon de calcaire, une cavité ouverte au public. Nous avons pu observer différentes manifestations géologiques et obtenir des informations sur leur genèse.

Un week-end studieux donc, toujours aussi sympathique bien que terni par les attaques sur Paris.

Arnaud Garlan



La cavité recèle quelques concrétions originales, des draperies avec des dents...



Préserver la cavité, coincée entre deux carrières, devient une nécessité.



Quelques panneaux rappellent aux visiteurs de ne pas toucher aux concrétions.



Bien avant nous, la grotte de Ramioul a accueilli des visiteurs d'un autre temps. A plusieurs reprises durant la Préhistoire, des hommes s'y sont arrêtés. Vers 70 000 ans des hommes de Néandertal s'y établissent et, 40 000 ans plus tard, c'est au tour des hommes de Cro-Magnon d'élire domicile au même endroit. La grotte de Ramioul connaît une dernière occupation aux alentours de 3 000 ans avant notre ère. Des agriculteurs néolithiques de la région choisissent alors la petite cavité en contre-haut de la grotte comme dernière demeure pour leurs enfants décédés.

Extrait du panneau à l'entrée de la cavité



Trois canyons nouveaux ou méconnus du Solano Barrosa (Province de Huesca, Espagne)

Dans la foulée de l'ouverture du Barranco Omprio dans le Haut-Aragon en juin 2012¹, j'avais entrevu la possibilité d'explorer plusieurs nouvelles lignes de descente dans le secteur du cirque de Barrosa, non loin du tunnel frontalier de Bielsa. Le versant au sud du pic de Barrosa (2762 m) et de la Sierra Pelada (2562 m) forme un rempart très escarpé, taillé dans le socle cristallin de la chaîne centrale des Pyrénées. Ce massif accidenté, séparant la vallée de Barrosa de celle de Pinarra offre des pentes de grand dénivelé. Pluies et fontes de neige s'y déversent par de multiples ravins qui se réunissent en canyons creusés sans être véritablement encaissés. Un seul itinéraire classique y est recensé : **le Barranco Goletas**, improprement connu sous le nom de Barranco Pelada. En pénétrant plus profondément dans la vallée, à l'écart de l'axe routier, plusieurs nouvelles descentes possibles se présentent. Le style « ravin de montagne » est clairement affiché, taillé dans une belle roche grise claire. Le terrain est constitué de cornéenne, roche métamorphique, superposée à un socle de granitoïde

microcristallin, parfois veiné de quartz. Ce dernier s'avérera d'une dureté hors-norme qui mettra bien à mal les mèches de nos perforateurs ! L'équipe comprend une partie des protagonistes franciliens de Omprio 2012 : Phil, Karim, Pascal, Didier (caméraman) qui gravitent autour du SCCM², épaulés par un aréopage de canyonistes hexagonaux : Fred (Paris), Bernard (Pierrefort, 15), Matthieu (Bordeaux), Jean-Pierre (Paris), Richard (Chambéry). Pour peaufiner, l'équipe ne se ferait aussi efficacement sans la participation de Jacques, fidèle compagnon de nos expés, dévoué au rôle ingrat mais indispensable de chauffeur-cuistot-photographe et de contact radio, pour assurer notre sécurité lorsque nous sommes sur le terrain. Un confort mais aussi une précaution que nous savourons !

Une première journée d'acclimatation est vouée aux repérages des itinéraires d'approche, jamais évidents dans cet environnement montagneux, et à d'utiles portages de matériel jusqu'aux points d'entrée des descentes envisagées. L'installation d'un camp de bivouac au bord du Rio Barrosa nous facilite un départ matinal le lendemain. Deux équipes distinctes lèvent



le camp à 6h30, le lundi 21 juin « Jour le plus long » vers deux objectifs du **Solano Barrosa**, le versant ensoleillé sous le pic du même nom. Nous montons tous ensemble jusqu'au col de l'Atalayeta (2250 m) et nous séparons pour rejoindre chacun les zones où s'ébauchent nos descentes respectives. Les deux lignes d'eau sont voisines et parallèles : Los Corners (El Calcil) et Cantera Antona. Elles s'initient dans les alpages pentus vers 2200 m d'altitude et rejoignent le Barrosa collecteur 450 à 500 m plus bas. L'approche splendide dans le cirque de Barrosa encore parsemé de neige nous fait oublier les 2h30 d'effort nécessaire. L'exploration de Los Corners s'avèrera un demi-échec. La première partie est un ravin médiocre, bien que jalonné de huit obstacles. La suite ne se verticalise que sur les 200 derniers mètres de dénivelé pour former enfin un enchaînement assez continu d'une dizaine de cascades. Malheureusement, tandis que l'amont s'est avéré vierge, lorsque nous atteignons cette partie aval, nous découvrons des amarrages en place ! Je pestifère... D'autres nous auraient précédés ? Quand ? Qui ? L'équipement laissé par ces prédécesseurs est minimaliste, précaire et incomplet. Curieusement, une cascade n'est même pas équipée. Ce qui nous fait émettre l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'installations laissées par des pratiquants non pas de canyonisme mais de cascades de glace. Le secteur en regorge. Dépités, nous complétons quand même l'équipement et à 18h00, nous trouvons la confluence avec le rio Barrosa. Sur le sentier qui nous ramène au bivouac, nous passons à l'aplomb de Cantera Antona où sont encore affairés les camarades de la deuxième équipe. Nous les voyons évoluer au sommet de la dernière série de rappels. Ils font la jonction avec nous 30 mn plus tard. Pour eux, plus chanceux, la « première » est confirmée. Ils nous en dressent de facto un premier bilan : une vingtaine de rappels de 10 à 50 m, de grandes rampes à l'amont, un terrain peu encaissé, le final plus intéressant... Conclusion : de beaux paysages mais un intérêt technique globalement modéré. La note tombe : 2,0/4 !

Le bilan de cette première session est en demi-teinte. J'avais beaucoup misé sur ces deux descentes qui me semblaient les plus prometteuses, les autres canyons potentiels du secteur passant en second plan selon mes prévisions. Il reste deux ouvertures potentielles pour les jours à venir. Nous choisissons finalement d'écarter l'une d'elle, trop hasardeuse et décidons de concentrer tous nos forces sur le ravin le plus creusé et le mieux alimenté du secteur. D'autant que le groupe va se réduire car Jean-Pierre et Richard vont repartir dans les Alpes, et Matthieu est subitement frappé d'un

sérieux « coup de chaleur » qui le met hors-service. Ils restent 6 équipiers décidés à en découdre. Le canyon de la dernière chance descend du Pic de Barrosa en passant sous le pic de Mallo Ruego. La carte l'indique sous le nom de **Canal Cubillar de Mallo Ruego** que nous rebaptisons en **Barranco Mallo Ruego**, pour faire simple. Je n'y présageais qu'une dizaine de rappels, un long ravin de plus, sans doute... mais à quoi bon ! Autant tenter le tout pour le tout ! D'autant que Karim en avait repéré le départ, encourageant d'après lui, et qu'un dépôt de matériel nous attend à 2100 mètres d'altitude.

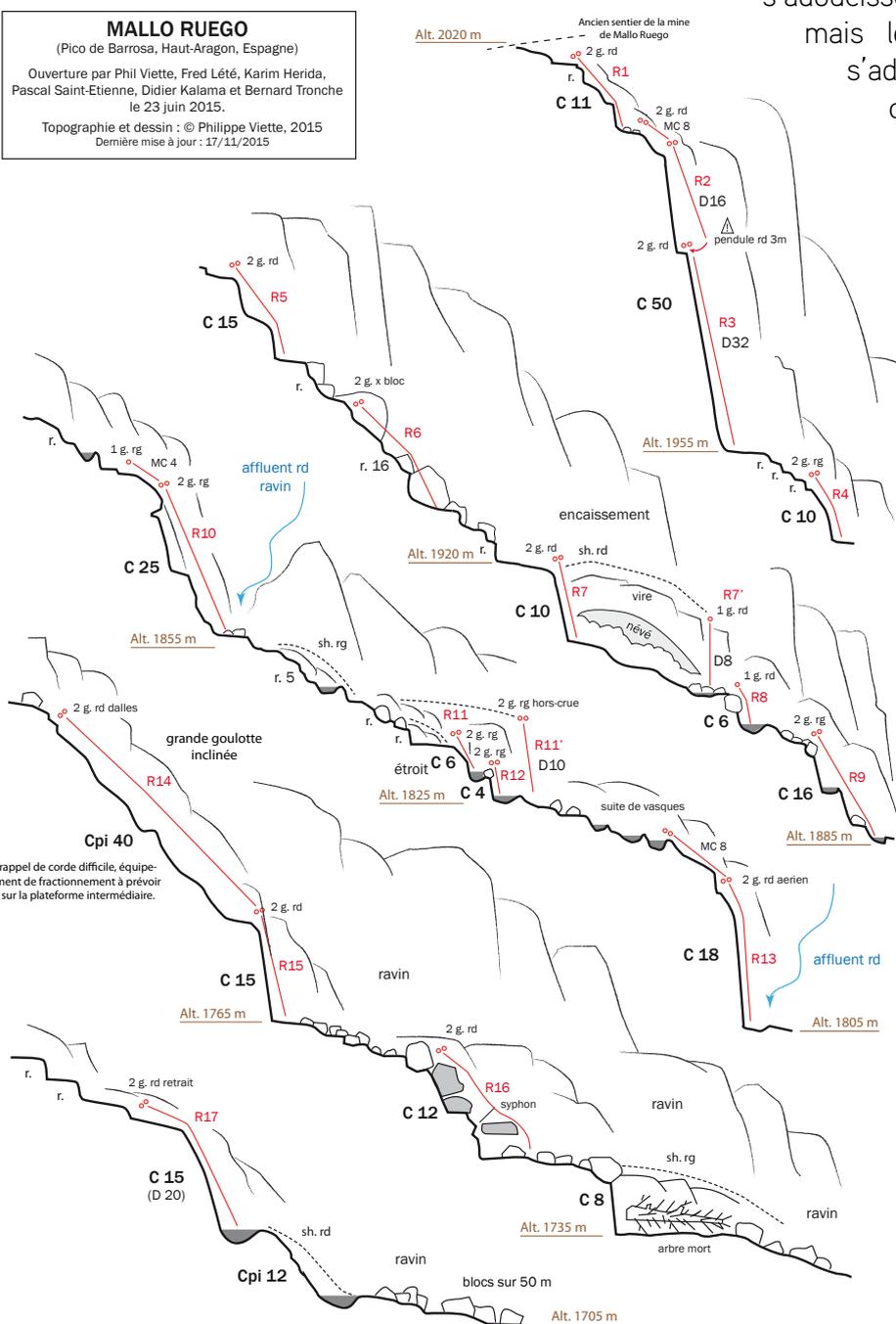


Mercredi 23 juin à 7h00, nous attaquons la rude montée vers Mallo Ruego. Chargés comme des mules, la caravane zigzague sur le tracé quasi effacé de l'ancien sentier des mines de Mallo Ruego. Quelques vestiges de murettes nous rappellent de-ci de-là que nous sommes sur la bonne voie. Après 2h00 de montée très raide, nous sortons du bois et rejoignons une terrasse herbeuse, toujours aussi pentue, qui nous fait bifurquer vers l'ouest jusqu'au gué qui marque le point d'entrée. Le soleil est au rendez-vous, l'eau aussi, abondante et limpide qui chute vers l'abîme.

9h15. La descente débute par une belle verticale d'une soixantaine de mètres en trois longueurs. Les ressauts et cascades s'enchaînent jusqu'à un chaos encaissé. Un énorme névé, long d'une cinquantaine de mètres, nous barre subitement le passage. Nous arrivons à le contourner prudemment en équipant une vire en rive droite. Le passage outre sa dangerosité apporte un piment et une esthétique indéniable que Didier fige en vidéo. Les cascades s'enchaînent, bien verticales. Déjà une vingtaine de goujons posés. Avec Fred, nous jouons à positionner les relais avec un minimum de frottement, ce qui se traduit par l'installation de

relais souvent aériens. Nous espérons ainsi donner une plus-value technique à la descente : une valeur ajoutée mais aussi une certaine signature « à la française ». L'eau diaphane inondée de soleil fait son jeu avec la roche polie à l'approche d'une belle C25. Les deux perfos ronronnent de concert. J'équipe une verticale a minima : Fred peut ainsi descendre et partir équiper l'obstacle suivant. Avec Pascal, cela nous laisse le temps d'améliorer les installations : doublage des points, pose de mains-courantes, etc. Nous descendons à notre tour en laissant les cordes en place, pour retrouver Fred, 40 m plus bas. Nous passons sur le relais qu'il vient d'installer et poursuivons la marche en avant vers l'aval. Nous

progressons ainsi, en rotation, avec une belle énergie stimulée par la joie de la découverte. Je topote au fur et à mesure. En queue de peloton, Bernard et Karim font la « voiture-balai » pour rappeler les cordes, les réenkiter et les balancer vers les « équipiers » à l'avant. Ça ne chôme pas ! Didier quant à lui est en freelance. Il fait l'acrobate sur les rochers, crapahutant comme un isard. La caméra au poing, la Gopro au bout d'une perche, il cherche les meilleurs angles de prise de vue pour immortaliser notre aventure. A mi-parcours, précédée par un long plan incliné de 40 m, une C15 marque un changement d'ambiance. Le canyon vire de cap et s'élargit. L'escalier de pierre s'efface pour faire place à un ravin bordé de rives abruptes. Les obstacles se distancent les uns des autres. Les verticales s'adoucissent et s'amenuisent : 8 m, 15 m, 10 m...



MALLO RUEGO
(Pico de Barrosa, Haut-Aragon, Espagne)
Ouverture par Phil Viette, Fred Lété, Karim Herida, Pascal Saint-Etienne, Didier Kalama et Bernard Tronche le 23 juin 2015.
Topographie et dessin : © Philippe Viette, 2015
Dernière mise à jour : 17/11/2015

mais le nombre de rappels continue de s'additionner. Déjà une vingtaine de cascades équipées et ce n'est pas fini. Nous profitons d'une brève pause casse-croûte pour faire l'inventaire du matos. Les accus ont été changés, tout comme un premier jeu de forets qui a rendu l'âme quelque temps plus tôt. Il ne nous reste plus qu'une quinzaine de goujons sur les 60 embarqués. Et moi qui pensais qu'il n'y avait pas plus de 10 cascades ! Le poids de la bouffe et de la ferraille en moins, nos sacs n'en seront que plus légers. On équipe encore cinq rappels, bien enchaînés et ce dernier passage se conclut par une curieuse cascade à la forme évocatrice où le jet d'eau central est cerné par deux gros rochers en boule. Je n'en dirai pas plus ! Je pose le dernier relais. Est-ce la roche qui devient de plus en plus dure ? Mon forêt, pourtant changé guère plus tôt, peine pour percer les trous des deux ultimes goujons. Nous finissons à l'arrache. Heureusement, c'est la sortie du canyon. Devant nous, le ruisseau ne dévale plus qu'une grande pente encombrée de blocs. La rive gauche, forestière, est ravagée. Nous comprenons que notre

Mallo Ruego sert de funeste collecteur d'avalanches. Mallo Ruego, la « mauvaise rigole » porte bien son nom. Un dernier effort et nous apercevons Jacques et Matthieu qui nous attendent assis au milieu d'un mikado titanique de troncs enchevêtrés. En 15 mn, nous rejoignons le Barrosa. Il est 17h30. Nous nous congratulons.

« vraiment pas terrible » et ne vaut que comme sortie alternative pour des fêlés comme nous !

Récit d'expédition par Philippe Viette,
juin 2015

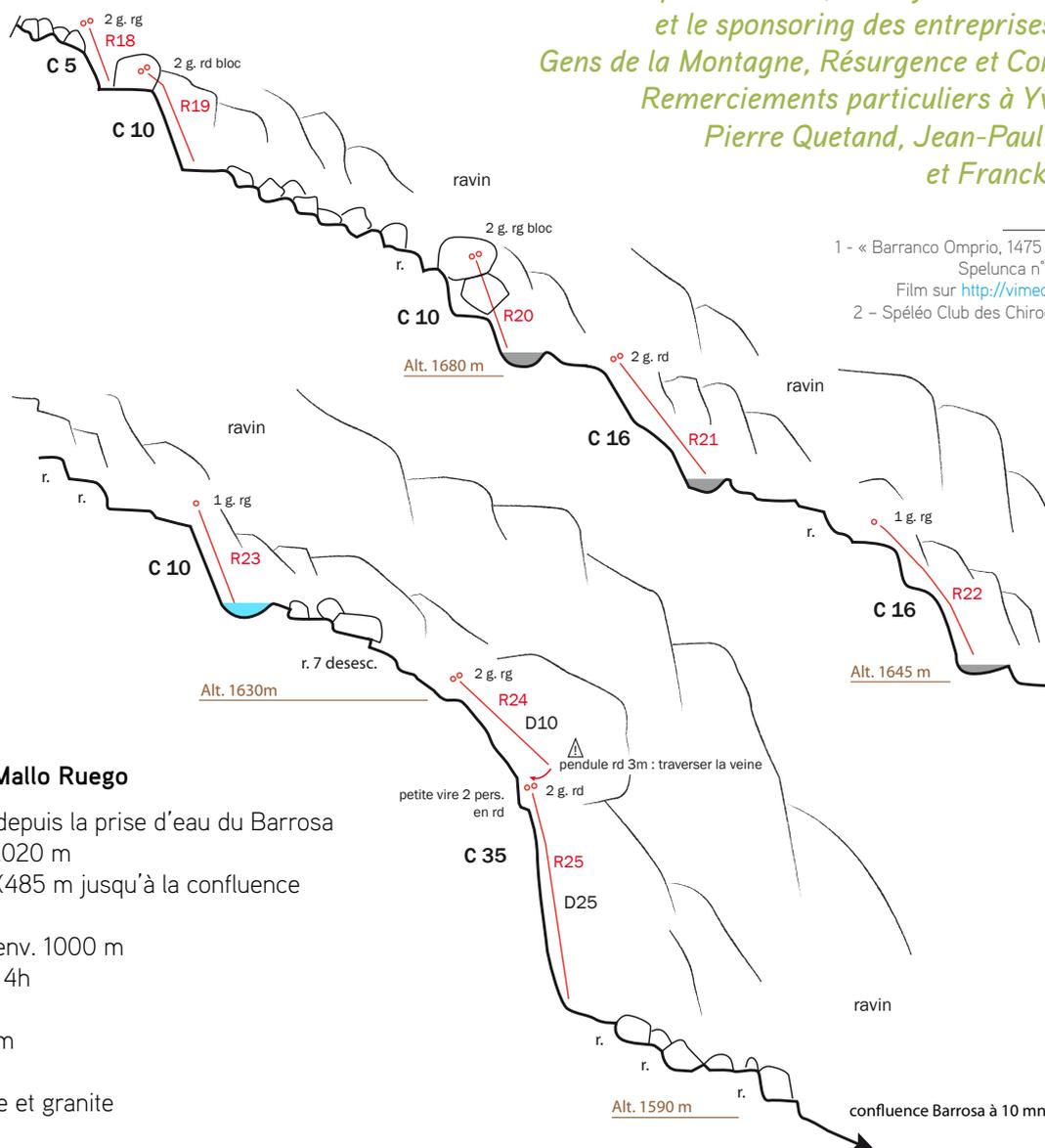
Le séjour se terminera en beauté en répétant deux jours plus tard la descente du Barranco Omprio, sur la Punta Llerga, et en l'enchaînant dans la foulée avec sa partie inférieure, pour totaliser les 1475 m de dénivelé total en une dizaine d'heures. Nous voulions faire cet enchaînement un peu « hors norme » mais nous en concluons plus tard que cette partie inférieure n'est



L'équipe de Barrosa 2015 :

Phil Viette, Fred Lété, Karim Hérída, Pascal Saint-Etienne, Didier Kalama, Matthieu Biarneix, Bernard Tronche, Jean-Pierre Maurus, Richard Conca, Jacques Diazzi avec une pensée pour Nicolas Ecarnot et Alain Vialon qui ont dû déclarer forfait pour raison de santé quelques jours avant leur départ avorté.

Avec le soutien technique du SCCM, l'aide financière du CoSIF et le sponsoring des entreprises Fleurus, Gens de la Montagne, Résurgence et Cordes Béal. Remerciements particuliers à Yves Laval, Pierre Quetand, Jean-Paul Pontroué et Franck Chauvin.



1 - « Barranco Omprio, 1475 m de dénivelé ». Spelunca n° 123, mars 2013. Film sur <http://vimeo.com/50681909>
2 - Spéléo Club des Chiroquois Migrateurs (Essonne)

Fiche technique Mallo Ruego

Approche : 2h00 depuis la prise d'eau du Barrosa
 Altitude départ : 2020 m
 Dénivelé : 430 m (485 m jusqu'à la confluence avec le Barrosa)
 Développement : env. 1000 m
 Temps descente : 4h
 Retour : 15 mn
 Rappel maxi : 40 m
 V5-a3-III
 Roche : Cornéenne et granite
 Intérêt : 2.7/4

Ouverture du canyon d'ANTERNE par l'AFEGC, le 3 et 4 octobre 2014

Le canyon d'Anterne, par son dénivelé de plus de 700 m, ses 2 cascades de 100 m, ses encaissements, son débit souvent important et son superbe environnement alpin est un canyon majeur. Il est la démonstration qu'il y a encore en France des belles choses à ouvrir et qu'il n'est pas obligatoire d'aller dans des contrées lointaines pour effectuer de belles ouvertures. Il se situe dans les Alpes, précisément en Haute Savoie, dans le bassin du Haut Giffre, sur la commune de Sixt Fer à Cheval.



Les ouvreurs au départ de la marche d'approche, le 04/10/2014.
De gauche à droite : Alex Ratti, Bertrand Montreuil, Fred Lété et Pierre Metzger

Une ouverture cependant problématique :

Les niveaux d'eau dans Anterne sont souvent importants. Son bassin versant, de l'ordre de 6 km², est entouré de sommets autour de 2 500 m. Il faut attendre la fonte des neiges sur ces sommets et bénéficier ensuite d'une période non pluvieuse pour envisager sa descente. Septembre et octobre semble la période la plus favorable. En ce début d'octobre 2014, la météo est radieuse, les températures sont très agréables et il n'a pas plu depuis de nombreux jours. Les conditions sont idéales. Il n'en a pas toujours été de même, puisque notre tentative fructueuse fait suite à 2 échecs.

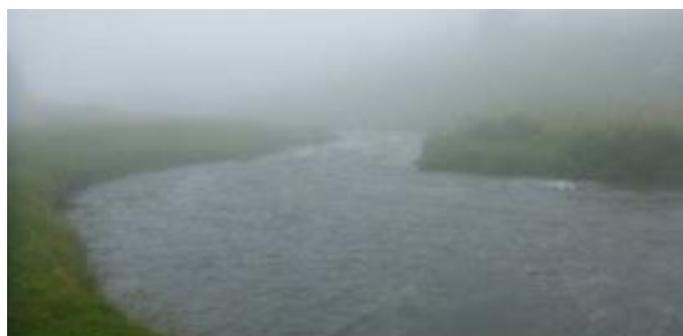
En 2013, à la même époque (10/10/2013), nous avons fait une première reconnaissance. Surpris par une tempête de neige et une chute brutale des températures pendant la montée du Collet d'Anterne, nous n'avions pu envisager la moindre tentative de

descente. Cependant la reconnaissance avait permis de confirmer tout l'intérêt du canyon.



Le départ du canyon sous la neige le 10/10/2013

Nouvelle tentative le 11/08/2014 : nouvel échec. La montée du Collet d'Anterne nous a été une fois de plus fatale : une pluie diluvienne après une semaine bien humide a transformé le ruisseau d'Anterne en torrent tumultueux de plusieurs m³ par seconde.

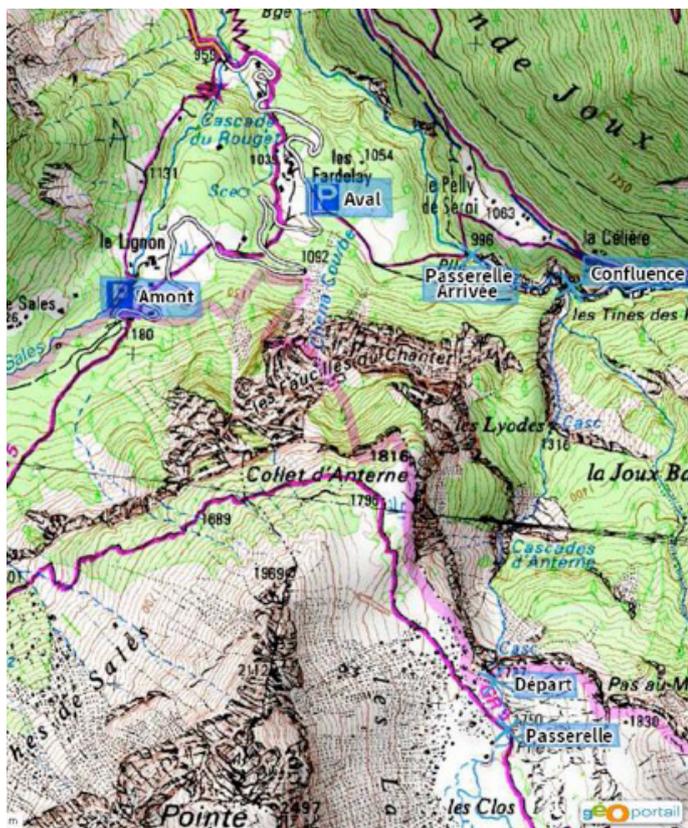


Au-dessus, le ruisseau d'Anterne peu avant le départ du canyon le 11/08/2014.



Au-dessous, au même endroit, le ruisseau le 03/10/2014

Comment s'y prendre ? :



Extrait de la carte IGN TOP25 3530 ET
annoté avec l'application Géoportail

L'étude préalable de la carte IGN indique que le ruisseau d'Anterne, qui s'écoule du plateau éponyme, rejoint le fond de la vallée par un important dénivelé. Il y franchit 3 barres rocheuses monumentales. Par hasard, l'IGN a côté précisément l'altitude du départ du canyon : 1737 m. Le ruisseau conflue en bas de vallée dans un collecteur, **la Tine des Fonts**, qui est un canyon connu et topographié. La descente d'Anterne implique donc le parcours de la partie finale de la Tine des Fonts. La sortie de ce second canyon se fait au niveau d'une passerelle empruntée par un chemin de randonnée. La passerelle est aussi cotée par l'IGN : 996 m. Le dénivelé d'Anterne est donc précisément connu : 741 m (plus la hauteur de la passerelle pour être puriste). C'est beaucoup. Il nous a semblé très difficile d'ouvrir un canyon avec un tel dénivelé en une seule journée. A cette période de l'année, en effet, la nuit commence à tomber vers 19 h.

Sur la carte IGN, aucune échappatoire qui pourrait permettre de fractionner l'ouverture ne semble évidente. Nous prenons donc la décision de procéder en 2 jours de la façon suivante. La 1^{ère} journée nous équiperons en fixe, en technique spéléo, le franchissement de la 1^{ère} barre rocheuse. Nous pourrons ainsi remonter sur corde au départ. La 2^{ème} journée nous tenterons l'intégrale en technique canyon.

Vendredi 3 octobre 2014 :

Bertrand n'est pas disponible. Nous ne sommes donc que 3. Je suis arrivé la veille au gîte de Salvagny qui sera notre lieu d'hébergement à quelques km seulement du canyon. Pierre arrive à 10 h en provenance de Grenoble. Il a récupéré au passage Alex venant d'Italie à la gare de Chambéry. A midi pile, on attaque l'ascension du Collet d'Anterne.

Les sacs sont monstrueusement lourds. Au matériel personnel, à la nourriture et à l'eau, il faut ajouter chacun une corde (dont la plus grande fera 100 m), des mousquetons et des amarrages particulièrement lourds en excès, un perfo Hilti TE6A, 3 batteries (on ne sait jamais), un marteau, une radio.....

En temps normal, il faut, sans s'arrêter, 1 h 30 pour accéder au ruisseau d'Anterne :

1 h 15 d'ascension jusqu'au collet d'Anterne, puis 15 ' de descente. On mettra un peu plus.

A l'arrivée au départ du canyon, le soleil rayonne. Le débit, estimé à un gros 100 l/s, est idéal. Tout va bien. Nous jubilons.



La 1^{ère} barre rocheuse

« Le Corridor »

Le canyon commence par un encaissement assez court d'une cinquantaine de m de profondeur, puis le ruisseau jaillit en paroi de la falaise par une cascade de 100 m. Le tout est très esthétique. Nous installons 2 relais intermédiaires dans la cascade de 100 m et des fractionnements dans les 2 verticales pour pouvoir remonter sans frottement. Cela nous pose aucun problème, mais c'est long. Il faut maintenant se dépêcher de remonter. Lorsque nous sommes tous en haut, il fait déjà nuit depuis un moment. Nous laissons un maximum d'affaires sur place (y compris néoprènes et baudriers, mais pas le perfo et les batteries sensibles à l'humidité) pour ne pas à avoir à les remonter le lendemain. Nous sommes de retour à la voiture à 21 h 30. La 1^{ère} journée s'est avérée bien physique (9 h 30 d'efforts avec des sacs lourds). La seconde le sera davantage.

Samedi 4 octobre 2014 :

Bertrand nous a rejoints la veille au soir.

Le programme de la journée est copieux. Nous attaquons la marche d'approche à 10 h. Nous savons d'emblée que nous terminerons à la nuit.

Nos sacs nous semblent légers. Nous n'avons pris en supplément qu'une corde de 60 m, beaucoup d'amarrages, une trousse à spits avec tamponnoir, plaquettes acier, maillons rapides et cordes à couper auxquels il faut ajouter le perfo, les batteries, la nourriture et l'eau. La trousse à spits et le matériel qui va avec elle, sont nécessaires en cas de problème avec le perfo. Pierre a son peson électronique. Les sacs affichent tout de même 14 kg. Combien faisaient-ils hier et combien feront-ils lorsque le matériel d'hier sera cumulé avec celui d'aujourd'hui ? On ne le saura jamais, mais nos épaules s'en souviendront longtemps. La pénibilité du portage de nos sacs sera accentuée par le fait que le canyon est très glissant, surtout au début. C'est sans doute la conséquence de la présence en amont du refuge surfréquenté d'Anterne et de la pollution qu'il engendre, même si la qualité de l'eau semble visuellement correcte.

Pendant toute la journée, Alex et moi serons devant à l'équipement, Pierre et Bertrand restant derrière pour faire la topo. Pierre a apporté son lasermètre. La topo sera donc d'une précision inégalée en canyoning !!

Après la 1^{ère} falaise équipée la veille, une zone de transition inclinée, que l'on shunte le plus tôt possible en empruntant une pente herbeuse en RG, mène en 15' à la 2^{ème} barre rocheuse. Là, le canyon s'encaisse à nouveau. Les rappels sont moins hauts. L'encaissement commence par une C14 avec une arrivée arrosée. Ensuite, on rencontre un corridor assez large encombré de blocs. La progression, mal aisée, s'y fait en désescalade ou sur corde (R24 puis R25).

On atteint rapidement le sommet d'une C35 bien encaissée qui est de toute beauté. Suit immédiatement une C32 dont l'arrivée dans une vasque nécessite un peu de nage.



Alex dans la C35



Bertrand dans la fin de la C35. Alex et moi, en bas, sommes déjà en train d'équiper la MC de la C32 suivante.

Après la C32, le canyon s'ouvre. Une marche de 15' encombrée par quelques troncs d'arbres mène à la dernière barre rocheuse. Le rocher y est de mauvaise qualité : c'est un marno-calcaire schisteux assez friable. Le franchissement de la barre commence par une large C36. On installe les amarrages en retrait sur un gros bloc de calcaire sein qui a roulé de l'amont. Un plat d'une vingtaine de m et c'est le départ de la C100.



Le bas de la C36 et le haut de la C100

2^{ème} parti avec une corde trop courte, je n'atteins pas, dans un 1^{er} temps, une zone suffisamment saine pour y poser un relais. On perd du temps. Finalement, on arrive à fractionner à moins 34 m dans de bonnes conditions. Le relais est décalé sur la droite pour éviter les chutes de pierres éventuelles. Lorsqu'on se trouve en bas de la C100, il fait nuit noire. Cependant, on a eu le temps d'observer la suite du haut de la C100 lorsqu'il faisait jour : un pan incliné de grande ampleur qu'on descend RD dans des pentes herbeuses et des petits talwegs. Au bout d'une demi-heure de progression, on arrive dans une zone plus horizontale quand un rappel de 10 m doit être équipé. La confluence avec la Tine des Fonts n'est plus loin. Dans le noir, on

ne l'a pas vue ! Le seul indice de son dépassement a été l'augmentation notable du débit. On ignore la longueur et les difficultés que représente la Tine des Fonts. On se dit alors qu'il vaudrait mieux tenter de sortir du canyon. En effet, lors des reconnaissances précédentes, on avait repéré un sentier qui conduit à un promontoire dominant la fin du canyon par une pente raide en sous-bois. On a cru, par erreur, reconnaître l'endroit. Hélas, après une escalade et une ascension effectivement en sous-bois, on a butté contre une barre rocheuse qui nous a obligés à faire demi-tour : quasiment 2 heures perdues.



- ❶ Un départ de MC descendante. Le 1^{er} maillon de l'amarrage de gauche aurait dû être mieux orienté dans le sens de la traction.
- ❷ Un relais en paroi. Les cordes violettes sont les longues du photographe.

Ce sont des amarrages de premières, largement suffisants au niveau résistance, mais qui ont vocation à être remplacés. Tous les points de rappels, relais, départs de MC ont été doublés. Seuls les points intermédiaires de MC ne l'ont pas été.

Nous avons posé 50 amarrages (y compris les fractionnements du 1^{er} jour non conservés) : 20 le 1^{er} jour et 30 le 2nd.

Une amélioration de notre équipement est bien sûr possible. Voici quelques pistes :

- installer un relais supplémentaire dans la longueur de 68 m de la 2nde cascade de 100 m. Cela permettrait de faire tout le canyon avec seulement des cordes de 50 m (au lieu de 70 m), ce qui serait appréciable. Nous ne l'avons pas fait à cause de la tombée de la nuit.
- sécuriser les amarrages de tête de la 2nde cascade de 100 m (rocher de mauvaise qualité) en installant 2 nouveaux amarrages à quelques m et en reliant le tout de manière pérenne. C'est ce que nous avons fait pour le relais situé en dessous.
- sécuriser l'accès à la MC de la 1^{ère} C100. Dans les conditions de notre première, cet accès ne posait aucun problème, mais avec un débit plus important, il pourrait devenir plus difficile (rocher glissant).

Diffusion de l'information :

Nous souhaitons diffuser l'information sur Anterne de la manière la plus large possible afin que ce canyon reçoive la fréquentation qu'il mérite :

- Nous prévoyons de rédiger un article pour Spélunca avec une topographie précise, un plan d'accès et description détaillée.
- Nous avons d'ores et déjà publié le canyon sur le site descente-canyon.com.



Le relais de la 2^{ème} C100. La nuit est tombée.
Alex entame la seconde longueur de 68 m.

Nous reprenons donc la progression dans la Tine. Après une C7 arrosée sur AN, le parcours, horizontal, bien encaissé, sans être étroit, est agréable. Il ne présente pas de difficulté, mis à part un contre vicieux (dans le noir) dans une vasque après un petit saut de moins de 2 m. La roche, noire veinée de blanc, offre une bonne adhérence qui tranche avec celle qu'on a rencontrée en haut d'Anterne. En un peu plus de 30', nous atteignons la passerelle de sortie. Il est 0h30. Encore 15' de marche sur un bon chemin de randonnée en montée et nous retrouvons la voiture au parking aval.

Malgré l'heure tardive à laquelle nous sommes sortis, jamais nous n'avons été en difficulté. Nous avons emporté suffisamment de nourriture et nous n'avons eu froid à aucun moment. C'est donc enchantés que nous terminons cette journée couronnée de réussite, mais tout de même éprouvante (14 h 45 de voiture à voiture).

Remarques sur l'équipement :

Nous avons utilisé comme amarrages des goujons en acier galva de 10 mm de diamètre et 90 mm de longueur permettant de fixer des ensembles de 2 ou 4 maillons de chaîne de 7 mm de diamètre.

Fred Lété

Photos : Pierre Metzger



Un réveillon en terre Karen Expédition spéléo au Myanmar

Voilà quelques jours que nous sommes au Myanmar, l'ex-Birmanie. Le projet de cette nouvelle expédition est de découvrir l'État encore secret de Kayah, le pays des Karens Rouges. Jusqu'à présent l'état de Kayah était complètement fermé aux touristes comme aux OGN. Aussi c'est en précurseurs que nous foulons ces territoires quasi inconnus au fil de nos autorisations et des démarches administratives auprès non seulement des autorités régulières, mais aussi des autorités Karens.

Ce 31 décembre nous sommes à Shadaw, non loin de la frontière avec la Thaïlande. Le parti Karen nous autorise à nous rendre jusqu'à la Salween river derrière laquelle se dresse le karst thaï. C'est un beau cadeau de fin d'année que viennent de nous faire les Karens en acceptant que nous traversions cette région mouvementée. Nous verrons de beaux paysages mais ne dénicherons pas de grotte sur notre chemin. Il y en a, mais elles sont à plusieurs heures de marche de la piste et le terrain revêt quelques dangers de type explosif !

Au retour vers Shadaw notre mini bus jaune nous arrête près de sources d'eau chaude. Au milieu de la rivière sortent des fumerolles qui marquent les emplacements pour le bain. C'est un lieu plein de vie, les villageois viennent s'y laver, laver leurs mobylettes, s'exercer au tir. Les buffles viennent s'y baigner et se désaltérer. Nous faisons nous aussi trempette dans cette eau sulfureuse, allongés dans 10 centimètres d'eau parfois très chaude nous refaisons le monde

et envisageons les belles découvertes à venir. Nous savourons notre chance d'être là. A la nuit tombée nous regagnons notre lieu de villégiature, un dispensaire en bois abandonné dans l'enceinte de la paroisse. Nous y avons posé nos matelas et moustiquaires et partons dîner dans une famille qui a la gentillesse de cuisiner pour nous. Ce soir c'est fête et les plats s'enchaînent : œuf, patate poulet, riz, légumes... un vrai régal. Dans la rue, les enfants chantent de maison en maison. La chanson est joyeuse et souhaite une bonne année à venir pour chacun. 21 h, nous regagnons l'église et notre dortoir. Chris allume un grand feu, nous sortons nos munitions pour attendre minuit : whisky local, Myanmar rhum, bières...l'ambiance est joyeuse. Un feu d'artifice sonne la fin de l'année et annonce 2015. Le dernier prétexte pour trinquer est trouvé. Nous tombons dans les bras des uns et des autres vidons nos gobelets et préparons nos explorations à venir.

Dès le lendemain la mauvaise route nous ramène à Loikaw, la capitale de l'État. De là, nous filons au sud. Dans la région de Hpruso nous explorons une belle rivière souterraine gardée à son entrée par la vierge Marie. La rivière est large et le courant faible. Plusieurs zones nous obligent à nager sous un plafond concrétionné. Malheureusement, après 200 m de progression aquatique dans de grand volume, la rivière rejoint la voute rendant le passage impossible sans matériel de plongée.

Plus au sud, dans la région de Bawlakhe nous topographions deux rivières souterraines. Red River cave, la rivière au débit impressionnant se trouve en bas d'un éboulis, nous commençons par l'amont et remontons le courant. Nous laissons à notre droite un éboulis remontant pour suivre la rivière qui surgit entre deux murs verticaux. La suite de la progression se fait à la nage à contre-courant. Très vite nous sommes essouffés, asphyxiés. La teneur en CO₂ est importante malgré l'importance du débit et le volume de la cavité, Roman et Urs partis devant n'iront pas beaucoup plus loin que nous. Nous remontons l'éboulis délaissé à l'aller et découvrons un réseau fossile et de belles draperies qui donnent lieu à une séance photo. De retour dans l'actif, nous nous attaquons à l'aval, portés par le courant nous glissons vers l'inconnu en essayant de ne pas nous faire embarquer. Nous

nageons le long des parois nous agrippant à chaque aspérité que nous offre le rocher. Un bac nous permet de prendre pied sur un îlot central. Après, le courant s'accélère. Je m'encorde pour gagner 20 m de progression. Au bout de la corde je devine un déversoir et le courant gagne encore en puissance. Sans matériel pour équiper une vire sécurisée, il est trop dangereux d'aller plus loin. Au bout du faisceau de ma Scursion, la rivière fuit dans l'obscurité, toujours aussi imposante et impressionnante. La remontée de ma ligne de vie me voit plusieurs passer sous l'eau. Une fois rejoint Chris et Joerg, nous cherchons le contre-courant le long des parois pour remonter le plus aisément possible cette grande rivière. Heureusement, les parties nagées sont courtes et nous trouvons régulièrement des refuges où nous avons pied pour souffler.

L'autre cavité de Bawlakhe s'ouvre entre des blocs, une fois faulés à l'intérieur, nous remontons un petit ruisseau sans difficulté. L'avantage principal est que la température de l'eau est agréable, la combinaison néoprène n'est pas nécessaire. Après 420 m, un éboulis finira par obstruer complètement la galerie nous interdisant d'aller plus loin.



La grotte de Kyet cave est un lieu insolite, à la fois ermitage et grotte touristique, elle est régulièrement visitée par des moines et des curieux. Sur ses 500 premiers mètres un fil électrique ponctué d'ampoule sert de fil d'Ariane aux visiteurs. A quelques dizaine de mètres de l'entrée nous découvrons ce qui en fait sa particularité. Des cercueils en bois, taillés dans la masse d'un seul tronc et longs de 3 à 4 mètres. Ceux au sol sont éventrés, mais il y en a perchés dans les plafonds qui restent entiers et qui visiblement sont plus récents. Sur cette première portion, le moine U Wayama nous demande, par respect, de progresser pieds nus. Cette nouvelle expérience rend l'exploration beaucoup « sensuelle » et elle s'enrichit d'émotion lorsqu'une belle couleuvre vient serpenter entre nos pieds... au bout une vaste dépression marque la fin de

la partie aménagée, de l'autre côté, le conduit fossile continue. Quelques pas d'escalade, de jolis gours asséchés et la galerie aux dimensions confortables continue de s'enfoncer sous la montagne. Au plafond un joli méandre étroit nous indique qu'à une période la grotte n'avait pas ces dimensions actuelles. Un siphon désamorcé ponctue le passage, derrière, nous retrouvons les volumes généreux et une colonie de chauves-souris. Puis la cavité s'achève sur une trémie infranchissable. Sous la galerie fossile, une galerie semi active, de dimension plus modeste, est topographiée. Superposés, les deux réseaux forment un X presque parfait.

Kyet cave devient la troisième plus longue cavité du Myanmar.



Cette aventure de deux semaines dans une région encore méconnue de l'Asie du sud-est nous ouvre de belles perspectives d'exploration pour les prochaines années, et d'ores et déjà le projet 2016 est en route, avec une équipe internationale regroupant 7 participants et 5 nationalités.

Retrouvez toute les informations sur la page web : www.myanmarcaves.com

A lire : Spelunca n°140 de décembre 2015

Participants :
Joerg DREYBRODT (Team leader), Urs ETTER,
Roman HAPKA, Chris DENSHAM, Marc BOUREAU

Texte :
M BOUREAU

Photos extérieurs :
M BOUREAU,

Photos spéléo :
C DENSHAM



Bear Creek

Ouray Colorado RIC 2015

Ouray est le nom d'un chef indien Ute, c'est en hommage à ce chef que la petite ville minier des montagnes de San Juan dans le Colorado, aux USA, porte ce nom. Spot incontournable de l'escalade sur glace, c'est en été un site de pratique du canyonisme. La concentration de cascades dans un périmètre restreint autour de la ville d'Ouray en fait un site idéal pour y organiser un rassemblement. Outre cette caractéristique, l'autre intérêt des canyons de cette vallée est qu'ils sont en eau tout l'été. C'est dans cette ville, au milieu de la « petite Suisse du Colorado » que s'est tenu le RIC 2015.

Contrairement à nos chemins d'approche, où il est préférable d'être discret, il est recommandé, sur

les marches qui conduisent à l'entrée des rivières, d'être bruyant et de s'annoncer, histoire de ne pas surprendre l'hôte de ces bois : l'ours noir (ou baribal). De nombreux panneaux en ville appellent à la prudence vis-à-vis de ce plantigrade qui n'hésite pas à s'approcher des habitations.

Un rassemblement, qu'il soit national ou international, est aussi un moment privilégié pour retrouver les copains, partager nos expériences, découvrir de nouvelles techniques, et partager de bons moments. Le RIC est en particulier un moment fort pour l'organisation et le développement du canyon au niveau international et plusieurs actions ont été mises en place dans ce cadre. La première fut une journée d'échange et d'enseignement des techniques propres à la pratique américaine dite du « no anchoring ». Cette approche de notre activité propose de ne pas poser d'ancrage fixe, ou le moins possible. Cela impose de posséder une palette importante d'outils et de techniques pour franchir les obstacles qui ponctuent les « slot canyon » de l'ouest américain. Il est utile de rappeler que ces canyons sont des entailles profondes dans une roche très tendre et friable, le sand stone, où il est délicat de poser des broches. L'apprentissage de ces techniques particulières s'accompagne d'une organisation affinée au sein l'équipe. Au programme de cette journée nous avons découvert et testé différents types d'ancres (sacs lestés, crochets ...), de bêche auto vidante (sable et eau) de nœuds et outils éjectables... Nos amis espagnols ont animé un débat sur le descendeur en canyon, et l'EFC, représenté par Jean Louis Giardino et moi-même. Nous avons animé un temps d'échange technique sur les rappels débrayables, du haut, du bas en boucle, à simple à double, avec système en butée et en suspension... et sur l'utilisation du Valdotaïn. Enfin le RIC est l'occasion d'organiser l'assemblée Générale de IAAC (association international de canyon amateur) dont la FFS assume la présidence.

Deux canyons ont particulièrement marqué mon voyage à Ouray. Oak Creek (médium et inf). Ce canyon domine la petite ville typique d'Ouray, la montée dans une belle forêt de sapin offre une vue imprenable sur la géométrie urbain d'Ouray et sur les sommets qui entourent la vallée. Bien exposée au

soleil, la pente raide s'avale rapidement. Notre petite équipe est composée de Juan Luis Haro et Laura Samso, nos amis catalans, et de Jean Louis et moi. Arrivés au départ, nous entrons dans le canyon par un premier rappel. Les amarrages naturels les mieux placés nous promettent une descente arrosée au milieu de l'actif. Tout au long de cette belle descente aux couleurs variées et éclatantes nous enjambons les troncs tombés et charriés par le ruisseau. L'eau est fraîche, mais le soleil nous réchauffe vite. Arrivés à la fin de la partie médiane, Juan Luis et Laura nous abandonnent, nous terminons la partie finale à deux et enchaînons les rappels les plus hauts du canyon jusqu'au chemin de sortie.

Bear Creek est un canyon aquatique et ludique, l'eau cristalline est très froide (il y a encore des névés sur les berges du canyon). C'est un canyon d'altitude qui démarre à plus de 3500 m d'altitude. Situé sur le versant en face d'OAK Creek, le paysage est très minéral. C'est une équipe internationale composée de Français, d'Américains, de Japonais et d'Australiens qui serpente sur la trace rocailleuse qui s'élève à flanc de falaise. La montée est rude mais magnifique. Les premiers rappels s'enchaînent, en bordure de l'actif, les petits ressauts sont désescaladés, souvent dans l'actif. C'est sur une petite désescalade que Phillip, poussé par le courant, se casse la jambe. Impossible pour lui de continuer. La configuration du canyon n'offre qu'une fine margelle, quelques centimètres au-dessus de l'eau pour attendre les secours. Sonny équipe avec une sangle un bloc dans une niche, il y dispose une corde au cas où. Si le niveau venait à monter nous pourrions toujours, par un habillage jeux de balancier gagner ce point surélevé ou nous ne pourrions tenir qu'assis les jambes dans le vide. L'équipe reprend la descente pour alerter les secours et je reste avec Phillip. Nous attendrons plus de 7 heures avant d'apercevoir dans la falaise l'équipe de secours. Une pluie fine, le grondement de l'orage et les éclairs zébrant le ciel nous ont inquiétés un moment mais le niveau n'aura varié que de 2 cm. Avec la nuit une lumière danse de la falaise, le secouriste équipé d'un brancard descend doucement vers nous. Phillip prend place dans la barquette, nous le sécurisons et au signal, le brancard et son accompagnateur s'élèvent doucement. Là-haut, dans le noir une équipe entraînée s'active sur le palan. De ma margelle je devine le secouriste qui guide le brancard, l'écarte de la falaise, lui fait passer un surplomb, puis disparaît dans les arbres. Je reste seul dans le canyon avec 3 kits plus le kit de secours. 1h30 plus tard, une lumière descend de nouveau vers moi,

mettant fin à une longue attente. C'est à notre tour d'être hissés, doucement, par pallier nous gagnons le sous-bois, encore une longue main courante entre les arbres et me voilà sur le chemin d'accès. L'équipe de secouristes est en train de monter une roue tout terrain sous le brancard. Puis la descente s'organise, un guide devant, deux porteurs et une dizaine personne pour retenir l'ensemble. La descente va être raide et le chemin n'est pas large. A plusieurs reprise la roue fleurte avec le vide, les porteurs se relayent, exténués par la dureté de la tâche et l'attention que cela nécessite. Enfin les gyrophares annoncent l'arrivée et la prise en charge vers l'hôpital.

Certes, les canyons d'Ouray ne rivalisent pas avec ceux des États voisins de l'Utah ou de l'Arizona, mais leur densité, la beauté du site, la pittoresque Ouray en font un beau spot et offre tous les atouts pour un séjour inoubliable, sauf pour l'alimentation peut-être... Un grand merci aux organisateurs du RIC pour leur accueil, et plus particulièrement à Rich et Sonny.

*Texte et photos :
M BOUREAU*



Oak Creek



CIMA 2015 Sao Jorge Açores Portugal

Perdu au milieu de l'Atlantique, un chapelet d'îles volcaniques forme l'archipel des Açores. Destination mystérieuse, réservée pendant longtemps aux navigateurs, il offre depuis peu un nouveau terrain d'aventures et de jeux pour tous les amoureux de canyons et de nature sauvage. Lors du rassemblement 2014 nous avons découvert le groupe d'îles le plus à l'ouest et les canyons de Flores, pour 2015, Francisco, Maria, Paolo et toute l'équipe du CIMA nous emmènent à la découverte des îles du groupe central et plus particulièrement de l'île de Sao Jorge.

Un rassemblement, c'est la conjugaison au pluriel des plaisirs, celui de la découverte, du canyonisme, des rencontres et des copains, ceux que l'on retrouve régulièrement mais aussi les nouvelles rencontres. C'est une occasion unique de découvrir une région en compagnie de spécialistes et de passionnés, aussi quand l'organisation est « aux petits oignons » et que les organisateurs sont aussi gentils et disponibles, il serait dommage de ne pas en profiter. Sao Jorge présente la particularité géographique d'être toute en longueur, l'île fait 4 km de large, pour 55 km de long. Une chaîne montagneuse culminant à plus de 1000 m, parcourt quasiment la longueur de l'île, comme une colonne vertébrale qui la diviserait en deux : la côte sud de la côte nord. Au nord, le temps est plus rude, plus humide et plus venteux. Les vagues plus importantes, plus impressionnantes. Côté sud, l'île de Pico et son imposant sommet caractéristique s'aligne sur l'horizon, le temps est plus ensoleillé et la mer plus

calme. Les canyons dévalent perpendiculairement de cette dorsale, plongeant vers l'océan et majoritairement terminant sur une fine bande rocheuse qui longe le littoral de falaises. Ces quelques mètres de rochers, de blocs ou de galets sont le résultat de l'érosion des vagues, du vent et de la pluie qui attaquent en permanence les parois volcaniques et abruptes de Sao Jorge. Techniquement parlant les canyons de l'île ne présentent pas de difficultés majeures. Les débits sont très raisonnables, si la tendance est très verticale les cascades s'enchaînent avec des relais confortables et l'équipement est suffisant. En revanche, arrivés près de l'eau salée, ça se complique. En effet, la physionomie verticale de l'île n'offre pas forcément la possibilité de remonter immédiatement une fois arrivés. Il faut souvent longer sur plusieurs centaines de mètres la grève avant de trouver une faiblesse dans la falaise et une sente pour regagner le départ. Selon la marée (nouveau paramètre à prendre en compte pour le canyonisme) il va falloir affronter les vagues qui s'écrasent violemment sur les rochers et les parois, l'importance du courant en secouera plus d'un et mettra à rude épreuve les meilleurs nageurs. Bref l'arrivée est bien plus engagée que la descente, heureusement ces passages restent courts.



Les Açores sont des îles balayées par le vent, la végétation est un camaïeu de vert. Le paysage est quadrillé de murets de pierres sèches qui abritent des kilomètres de d'hortensias malheureusement en fin de floraison en septembre. La roche volcanique varie de l'orange au noir, orange sur les cônes volcaniques

de la dorsale centrale, noir dans les canyons. Ajoutez du bleu et du gris pour le ciel, un peu de blanc dans les cascades et un bleu profond pour l'océan et vous avez un tableau assez représentatif du paysage qui nous accompagne tout au long de notre séjour. Quel que soit le canyon choisi, tous offrent une vue plongeante sur l'Atlantique.

Parmi les canyons remarquables :

Sanguinhal : après une descente continue de plus de 750 m de cascades qui s'enchaînent, la plage de galets permet d'attendre plus ou moins confortablement le bateau navette. Ce dernier stationne à environ 200 m de la plage et c'est plusieurs séries de vagues plus ou moins fortes qu'il faut franchir pour gagner son bord. Pour gagner en aisance face à la violence de l'océan, il est préférable de pratiquer l'exercice sans son kit sur le dos. Ceux qui s'y sont tentés ont été roulés dans les blocs par les vagues, résultat : quelques belles frayeurs, des bleus et un long secours pour des blessures un peu plus graves. Pour retrouver son port d'attache, la navette maritime fera quasiment la moitié de l'île, longeant les falaises et les cascades ou l'eau douce rejoint l'eau salée.

Sao Tomé : le dernier rappel est un grand surplomb, le fil d'araignée vous dépose les pieds dans les vagues (selon la marée) dans une sorte d'alcôve. Pour la sortie en rive gauche, il faut suivre la fine bande rocheuse jusqu'à une faiblesse qui permet de remonter vers les véhicules. Lorsque la mer monte, certains passages sont exposés et il faut passer entre deux vagues, lors du reflux, ou au moment où la vague est la plus faible.



Cedro inférieur : un sublime final d'enchaînement vertical conclut cette sympathique descente, avec le soleil, le dernier jet se fait au milieu d'un arc en ciel au son des vagues toutes proches. La sortie offre elle aussi quelques passages sportifs entre nage et rocher. Le contournement d'un petit éperon rocheux

peut se faire en installant une main courante au-dessus (équipement en place).



Caldeira : l'encaissement final est la jonction de deux bras de rivières, aussi les dernières cascades voient le débit d'eau double par rapport à la première moitié. Le canyon est court mais très esthétique. La sortie est une très jolie randonnée en bord de mer jusqu'au pittoresque village de Santo Christo.

Salto inférieur : ce canyon fait partie des descentes majeures de Sao Jorge. Très vertical avec ses 17 cascades qui s'enchaînent sans discontinuité, il offre un final très esthétique avec une série de cascades de plus de 30 m qui rejoint l'océan sans temps mort. Rendez-vous en 2016 pour la prochaine édition du CIMA et du RIC.

Participants IDF :

*Jean Luc Aubert, Franck CHAUVIN, Guy ROINEL,
Nicolas LEGOFF, Nathalie et Marc BOUREAU*

*Texte et photos :
M BOUREAU*



LAOS - Expedition Pouhin Namno 2014

Phouhin Namno s'inscrit à la suite des expéditions françaises menées dans les districts de Vang Vieng et Kasi (60 km au Nord de Vang Vieng) depuis 1999.

Notre intention était de prospecter des objectifs définis à partir de cartes, aux alentours de Kasi, zone peu explorée jusqu'ici.

Les objectifs de l'expédition étaient les suivants :

- Prospecter à l'est de Kasi, dans la zone de Ban Bouak (20 km à l'E de Kasi), explorée partiellement en 2010 ;
- Explorer le nord-ouest de Kasi rendu accessible par la construction d'une nouvelle route entre Kasi et Luang Prabang ;
- Aller reconnaître le secteur de la Nam Fuang, prometteur sur carte mais jugé difficilement accessible jusque-là.

Treize cavités ont été topographiées et documentées, dont le remarquable système de la Nam Fuang, totalisant près de huit kilomètres de topographie en première.

Secteur Est de Kasi : Réseau de la Nam Sana

La Nam Sana, à 5 km au sud de Ban Bouak, est une rivière, d'un débit de 700 l/s lors de notre passage, qui traverse un massif calcaire sur une distance de 350 m à vol d'oiseau et dont la partie souterraine avait été explorée en 2010.



Bivouac au petit matin dans la jungle

La perte et la résurgence reconnues en 2010, nous nous sommes attaqués au réseau actif, très encaissé, aquatique et engagé, qui a demandé beaucoup d'équipement et nécessité de passer plusieurs jours sur site, en jungle. Ceci nous a permis d'atteindre l'actif au terme de deux journées d'équipement et topographier une partie du réseau. L'amont a été reconnu jusqu'à la serrure d'entrée qui est resté infranchissable pour le moment. L'aval a été reconnu depuis la résurgence en falaise.

Sur la route qui relie Kasi au réseau de la Nam Sana, autour du village de Ban Bouak en direction de Long Makhai, nous avons exploré d'autres cavités de moindre importance, signalées par nos contacts locaux.

Nord Ouest de Kasi :

En 2010, la nouvelle route Kasi - Luang Prabang était encore en travaux et nous n'avions pas pu accéder aux zones identifiées sur cartes. Désormais terminée, elle donne accès à un plateau qui a permis l'exploration de quelques gouffres et grottes. Des cavités ont été reconnues non loin de la route et la topographie de cavité de Ban Tham Tai (découverte en 2010) a été complétée et terminée. Les prospections les plus ambitieuses (notamment une cavité majeure montrée sur photo par notre guide mais pas encore reconnue sur le terrain car trop lointaine) restent à concrétiser lors d'une prochaine expédition sur ce secteur.



Équipement d'un gouffre découvert par les travaux routiers

Sud Ouest de Kasi : Nam Fuang

La découverte d'une nouvelle route forestière partant de Ban Chiang (village près du Pha Koy) vers le SW ouvrait en 2010 de belles perspectives dans le secteur reculé de la Nam Fuang (40 km au SW de Kasi).

Repérées sur cartes, trois pertes ont été découvertes et topographiées dans le secteur nord de la Nam Fuang. Rendues difficilement franchissables par les grumes charriées lors des crues de la saison des pluies puis arrêtés par des puits, nous avons décidé de rechercher la résurgence de ce réseau plus au sud.

L'attaque du massif par le village de Ban Nam Fuang, au sud nous a permis d'accéder à une résurgence monumentale d'où sort la rivière éponyme.

Le village de Ban Fuang est uniquement accessible après 4 à 5 heures de moto sur des pistes poussiéreuses. Les véhicules ont beaucoup souffert sur ce trajet et ont nécessité de fréquentes réparations pour nous amener à destination.

Une fois au village de Ban Fuang, il a fallu négocier un transport jusqu'à la cavité. 3h de pirogue plus tard, les 30 mètres de hauteur du porche de la résurgence de la Nam Fuang Thai s'offraient à nous au pied d'une falaise très abrupte

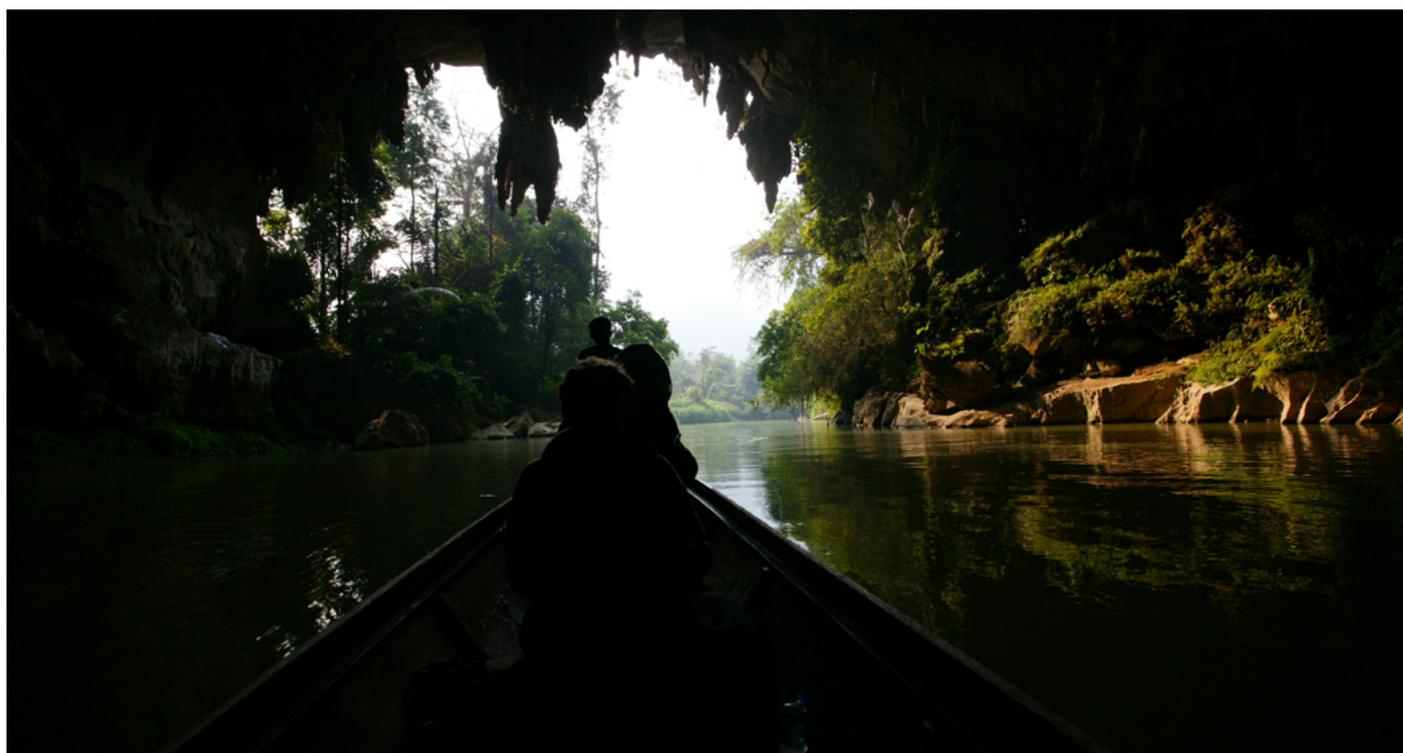
La cavité a été explorée en pirogue sur plus de six kilomètres. Arrêtés par un siphon dans sa partie la plus profonde, nous avons débarqué et sommes sortis à

l'air libre dans un effondrement (40 m de prof. et 50 m de large), qui une fois traversé a permis l'accès à la partie amont de la rivière que l'on entend cascader avant de disparaître. L'exploration de cette partie de la rivière reste à effectuer et nécessitera un équipement sans doute conséquent.



Cascade de gours à sec dans Tham Nam Fuang Tai

Une reconnaissance dans les parties temporairement sèches à cette saison a révélé un concrétionnement remarquable. Nous avons aussi découvert deux porches monumentaux en amont de la résurgence où



Porche d'entrée de la Nam Fuang Tai, vue vers l'extérieur

les locaux exploitent le guano des chauves-souris et des hirondelles.

En 2014, nous avons explorés des massifs à fort potentiel : ces résultats ont de quoi stimuler l'imagination en attendant la prochaines expédition qui aura lieu en 2016. Son principal objectif sera d'équiper et remonter au maximum la rivière souterraine de la Nam Fuang. Nos articles postés au cours de l'expé, nos photos, vidéos, topos, rapports sont disponibles sur le site internet : <http://laos.eegc.org>



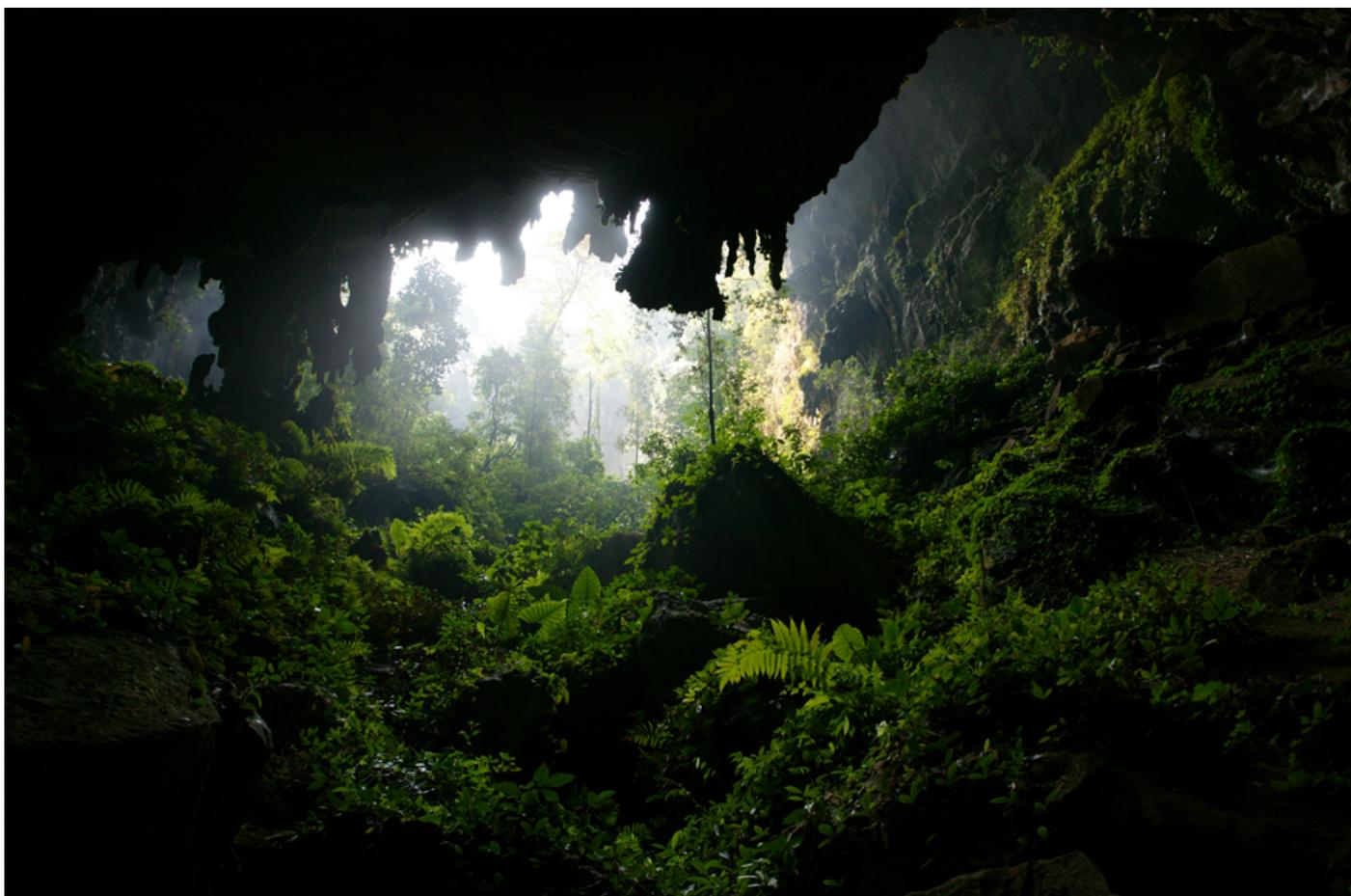
Fred Glinec

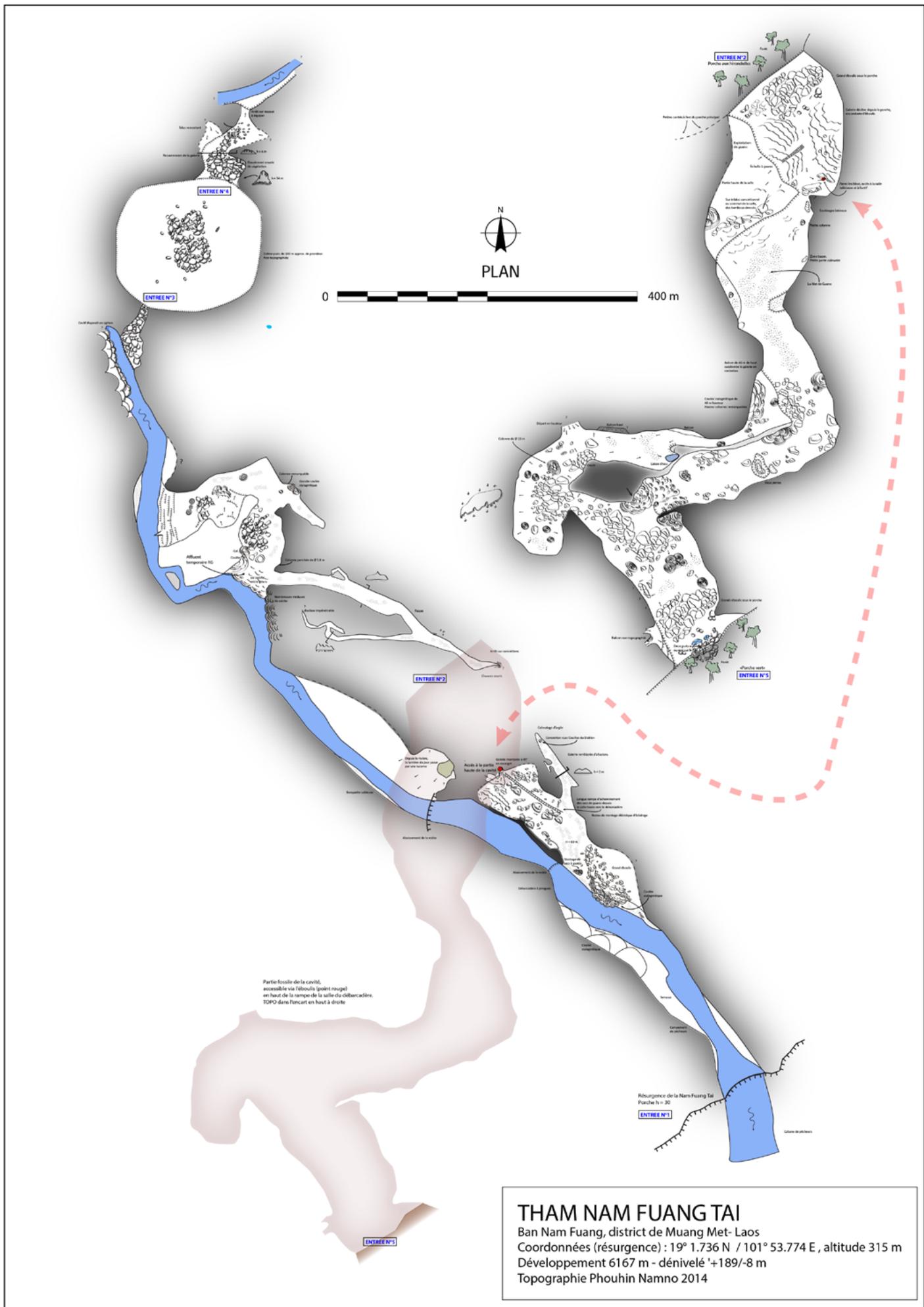
Porche aux hirondelles de Tham Nam Fuang Taï

Club :
EEGC (92)

Participants :
Gaël Brewal DIRAISON, Frédéric GLINEC, Régis MERCIER, Bruno DELPRAT, Jean-Baptiste DILLY, Louis RENOUARD, Guillaume LAPIE, Cédric MARCHAND, Clément MARGUET, Adrien LARENE, Dorian HACHE, Catherine GOUDOUNEIX, Eric RAYMOND.

Dates :
24/02/2014 au 20/03/2014





Le CoSIF au CoPil

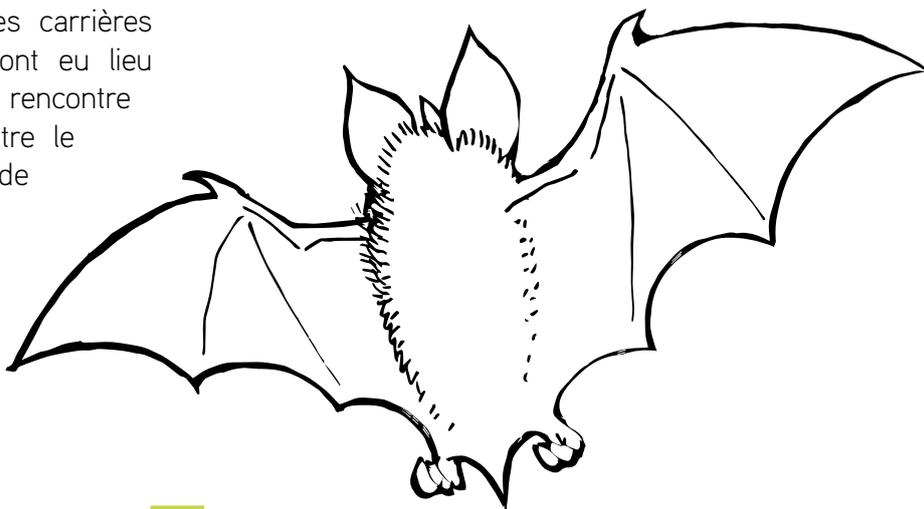
Le Plan National d'Action en faveur des Chiroptères existe depuis 2009. Il décline toutes les actions qui peuvent être identifiées pour la connaissance, la protection et la sauvegarde des chiroptères. La FFS est citée comme partenaire incontournable de ce Plan d'Action, comme experte du milieu souterrain <http://www.plan-actions-chiropteres.fr/>.

Ce Plan est décliné au niveau régional et le CoSIF a intégré ce plan depuis 2013 (le CDS 95 est déjà impliqué depuis plusieurs années). Nous sommes donc partenaire à part entière dans ce Plan Régional d'Action. Le Comité de Pilotage de ce Plan d'Action se réunit une fois par an et permet de faire un point autour de la table avec toutes les structures intervenantes (DRIEE et Bureau d'étude BIOTOPE qui coordonnent cette étude, ONF, NatureParif, Azimut 230, MNHN, les Conseils Généraux et de nombreuses associations naturalistes). Le Plan Régional d'Action en faveur des Chiroptères en est à la fin de son second quadriennal. 2016 sera la dernière année et il sera très probablement relancé pour un troisième mandat. Ces 7 premières années ont surtout été utilisées pour emmagasiner de la connaissance sur les Chiroptères, identifier les sites, évaluer les colonies, recenser les sites et les périodes d'hibernation ou de nurserie et suivre les évolutions des populations.

Le CoSIF est partenaire comme expert du milieu souterrain, référent d'accès aux milieux difficiles, topographe de cavités et correspondant d'une partie des cataphiles. De nombreuses informations nous ont été demandées, notamment sur des carrières souterraines d'IdF. Plusieurs réunions ont eu lieu auxquelles nous étions conviés. Une rencontre commune a eu lieu en juillet 2015 entre le CDS 77 et la Maison De l'Environnement de la Seine et Marne. Une action de formation commune, axée sur l'identification et les démarches à engager pour effectuer des recensements, aura lieu en début d'année 2016. Cette formation permettra de nous

rencontrer et d'identifier quelques spéléologues référents et motivés qui pourront s'impliquer dans les suivis de populations de chiroptères en IdF. Les sites souterrains sont nombreux et les forces vives sont trop peu nombreuses pour faire les comptages dans tous ces sites tous les hivers. Nous impliquer pourra faire avancer la connaissance et permettra d'augmenter les sites suivis. Si vous êtes intéressés pour faire partie de ces groupes de suivi, faites-vous connaître en envoyant rapidement votre nom et votre club et en expliquant vos motivations à contact@cosif.fr.

Le CoSIF est également présent autour de la table lorsque des fermetures de sites souterrains sont demandées pour protéger les populations de chiroptères. Les quelques portes ou grilles qui ont déjà été posées dans le Vexin, l'ont été en concertation avec les spéléologues du CDS 95 et les accès ne sont interdits que pendant l'hiver pour protéger les animaux. Les clés sont disponibles en dehors de ces périodes et les sites accessibles aux spéléologues. Ce travail doit être pérennisé pour que le nombre de sites protégés ET accessibles augmente, mais aussi pour que de plus en plus de carrières voient leurs portes s'ouvrir pour nous. Pour la sauvegarde des populations de chiroptères, extrêmement fragiles en hiver, merci de respecter, quelles que soient les activités que vous allez pratiquer dans les carrières, les périodes d'hibernation. La période de début novembre à fin mars doit être évitée et les sorties reportées au printemps. Pensez à informer vos connaissances auprès des cataphiles pour participer à la sauvegarde des populations de chiroptères.



Enfin, si vous trouvez des animaux morts ou blessés, ou si vous rencontrez (et peut être identifiez) des individus dans les sites que vous explorez, vous pouvez contacter SOS Chauve-Souris <http://www.sfepm.org/SOSChiropteres.htm>.

Ensemble, nous pouvons participer aux recensements, identifications, protections et sauvegardes des chauves-souris en IdF et en France. Notre implication est importante.

C'est une plate-forme collaborative pour la connaissance et la protection des chiroptères gérée par la Société Française d'Études et de Protection des Mammifères.

Gaël Monvoisin

Ici, les spéléologues protègent les chauves-souris.

1er novembre 1er avril
1er septembre 1er juin

Fédération Française de Spéléologie VAL D'OISE
île de France Agence des Espaces Verts
Réserve Naturelle COTEAUX DE LA SEINE
NATURA 2000
Parc naturel régional du Vexin français

Mammifères volants qui se nourrissent d'insectes, les chauves-souris sont des animaux utiles, mais menacés d'extinction.

Dérangée brutalement pendant sa période d'hibernation, une chauve-souris peut mourir rapidement.

En ne pénétrant pas dans cette cavité pendant les périodes critiques (zone rouge), vous participerez à la protection de ce site souterrain et de sa faune cavernicole menacée.

Merci de votre compréhension.

Contact : protection-patrimoine.souterrain@laposte.net

Plaquette de signalisation et de sensibilisation apposée à l'entrée de plusieurs sites souterrains du Val d'Oise

Commission EFS :

- **Mai 2016** : Stage « *Gougeonnage, spitage et brochage chimique* », organisé par le CDS 91 au Puiset (77).
Contact : Franck Chauvin : chauvin91@hotmail.com
- **Juin 2016** : Stage « *Techniques légères et optimisation du matériel* » organisé par le CoSIF. Lieu à définir.
Contact : Gaël Monvoisin : monvoisin.gael@voila.fr
- **Printemps 2016** : *Journée de rencontre des cadres EFS d'Ile de France*, organisée par le CoSIF. Lieu à définir.
Contact : Gaël Monvoisin : monvoisin.gael@voila.fr
- **18-19 octobre 2016** : Stage « *Initiation aux techniques de spéléologie alpine* », organisé par le CDS 91 à la Combe aux prêtres, Côte d'or (21).
Contact : Alain Vialon : alain.vialon@cegetel.net
- **Novembre 2016** : Stage « *Prévention, auto-secours et secourisme* », organisé par le CDS 91 à la Combe aux Prêtres, Côte d'Or (21).
Contact : Franck Chauvin : chauvin91@hotmail.com
- **Date à définir** : Stage « *Découverte spéléologie jeunes* », organisé par le CDS 91 aux carrières de Caumont, Eure (27).
Contact : Karen Lorin : karenlor65@gmail.com
- **Date à définir** : Stage « *Utilisation de la dyneema et des Amarrages Souples (AS)* », organisé par le CDS 91 au Viaduc des fauvelles à Bures sur Yvette (91).
Contact : Bruno Longchamp : longchamp@free.fr
- **Date et lieu à définir** : Stage « *Equipier de club* », organisé par le CDS 92.
Contact : Sylvain Cretin : sylvain_cretin@yahoo.fr
- **Date à définir** : Stage « *Perfectionnement à l'équipement, préparation aux tests techniques de l'initiateur et du moniteur* » organisé en commun par les CDS 91 et 93. Lieu à définir.
Contact : Fabien Fécherouille : fabienf@neuf.fr

Commission Audiovisuelle :

- **16 – 17 avril 2016** : Stage « *Photographie relief en milieu souterrain* », organisé par le CDS 94. Lieu à définir.
Contact : Arnaud Garlan : arnaudgarlan.94@gmail.com
- **21 – 22 mai 2016** : Stage « *Initiation à la technique du diaporama avec M.Object* », organisé par le CDS 94. Lieu à définir.
Contact : Arnaud Garlan : arnaudgarlan.94@gmail.com
- **Juillet ou aout 2016** : *Journée de rencontre des photographes amateurs (3^{ème} édition)*, organisé par le club APaRS à Olargues.
Contact : Arnaud Garlan : arnaudgarlan.94@gmail.com
- **Octobre – novembre 2016** : Stage « *Initiation à la retouche photo avec lightroom* », organisé par le CoSIF. Lieu à définir.
Contact : Arnaud Garlan : arnaudgarlan.94@gmail.com
- **Décembre 2016** : Stage « *Photographie relief en milieu souterrain (seconde session)* », organisé par le CoSIF. Lieu à définir.
Contact : Arnaud Garlan : arnaudgarlan.94@gmail.com
- **Date à définir** : Stage « *Photographie souterraine en 3D* », organisé par le CDS 91. Lieu à définir.
Contact : Bruno Longchamp : longchamp@free.fr
- **Date à définir** : Stage « *Initiation à la vidéo souterraine* », organisé par le CoSIF. Lieu à définir.
Contact Arnaud Garlan : arnaudgarlan.94@gmail.com
- **Date à définir** : Stage « *Initiation au montage vidéo* », organisé par le CoSIF. Lieu à définir.
Contact : Arnaud Garlan : arnaudgarlan.94@gmail.com

Commission Secours :

- **19 – 20 mars 2016** : Stage « *Formation aux Techniques de Secours 1* » (FTS 1) organisé par la commission secours du CoSIF : Puisselet (77).
Contact : Fabien Fécherouille : fabienf@neuf.fr
- **2 – 3 avril 2016** : Stage « *Formation aux Techniques de Secours 2* » (FTS 2) organisé par la commission secours du CoSIF. Lieu à définir.
Contact : Fabien Fécherouille : fabienf@neuf.fr

Commission Plongée souterraine :

- **Avril 2016** : Stage « *Découverte de la plongée souterraine pour les spéléologues* », organisé par le CDS 92, Mériel (95).
Contact : Christophe Depin : xis@darkexplo.org
- **28 – 29 mai 2016** : Stage « *Initiation à la plongée souterraine* », organisé par le CDS 92 : Doubs (25).
Contact : Christophe Depin : xis@darkexplo.org
- **11 – 12 juin 2016** : Stage « *Initiation à la plongée souterraine* », organisé par le CoSIF : Lieu à définir.
Contact : Philippe Brunet : ph.brunet@free.fr
- **Septembre 2016** : Stage « *Découverte de la plongée souterraine pour les spéléologues* », organisé par le CoSIF. Lieu à définir.
Contact : Philippe Brunet : ph.brunet@free.fr
- **Octobre 2016** : Stage « *Perfectionnement à la plongée souterraine* », organisé par le CoSIF : Ardèche (07).
Contact : Philippe Brunet : ph.brunet@free.fr

Commission canyon :

- **Juin 2016** : Stage « *Initiation au Canyon* », organisé par le CDS 91 en Haute Savoie ou dans le Vercors.
Contact : Franck Chauvin : chauvin91@hotmail.com

Commission scientifique :

- **20 – 21 février 2016** : Stage « *Identification et comptage de chiroptères* », organisé par le CoSIF. Carrières d'Emeville (95).
Contacts : François Chaut : francois.chaut@free.fr
- **Du 28 octobre – au 1er novembre 2016** : Stage « *Initiation pratique à la karstologie et à l'hydrologie* », organisé par le CoSIF et la commission Scientifique Nationale. Combe aux prêtres (21).
Contact : Vincent Schneider : vince-schneider@orange.fr
- **Date à définir** : Journée « *Initiation à la cartographie* », organisé par le CoSIF. Lieu à définir.
Contact : Jacques Beilin : jacques.beilin@ensg.eu
- **Date à définir** : Stage « *Initiation neiges et avalanches* », organisé par le CoSIF. Lieu à définir.
Contact : Jacques Beilin : jacques.beilin@ensg.eu

Actions 2016 :

- **5 mars 2016 (à confirmer)** : *Assemblée Générale du CoSIF et Journée Sciences et Exploration*. DRJSCS d'idF, 6-8 rue Eugène Oudiné, 75013 Paris (à confirmer).
Contact : Gaël Monvoisin : monvoisin.gael@voila.fr
- **28 – 29 mai 2016** : « *Les 30 heures de la grande Vire du Viaduc des Fauvettes* », organisé par le CDS 91, au Viaduc de Bures sur Yvette (91).
Contact : Franck Chauvin : chauvin91@hotmail.com
- **1 – 2 octobre 2016** : « *Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon* »
- **8 octobre 2016** : *Anniversaire des 50 ans du CoSIF* avec « *Spéléo-Folies 2016* », « *Nuit de la Spéléo et du Canyon* » et bal nocturne, organisé par le club SCCM, le CoSIF et le CDS 91.
Contact : Gaël Monvoisin : monvoisin.gael@voila.fr